NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

PRIX : 50 CENTIMES

LIBRAIRIE INTERNATIONALE 15, BOULEVARD MONTMARTRE



LES CANARDS L'ONT BIEN PASSÉE !

REVUE EN TROIS ACTES ET SEPT TABLEAUX

PRÉCÉDÉE DE

LA VEILLÉE EN BOURGOGNE

PROLOGUE

PAR

M. WILLIAM BUSNACH

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Folies-Marigny, le 23 décembre 1868.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

PROLOGUE

Personnages :	*MM.*
LE PÈRE JACQUES	MONTROUGE.
LOUPY	GATINAIS.
BRIQUET	VERNIER.
UN PAYSAN	NIVELEAU.

Personnages :	*MMmes*
JAVOTTE	MALVINA.
L'INCONNUE	FOSSY.
MATHURINE	BOSSELOT.
LUCETTE	BLANCHE.

Personnages :	*MMmes*
LE CANCAN	ZELIA.
LE CALEMBOUR	LYDIE.
LE MOT POUR RIRE	MARIE JOLLY.
LE COUPLET	E. LAUTRU.
LA RONDE	ALIZA.

REVUE

Personnages :	*MM.*
LE PÈRE JACQUES	MONTROUGE.
LE PHYSIONOMISTE UN MAQUIGNON REDON	LACOMBE.
UN HUISSIER ALI-BABA DE MANILLE	GATINAIS.
DIOMÈDE LE CHEF D'ORCHESTRE PETIT-RAT	MARNERE.
BLONDIN UN ZOUAVE LE CABLE	VERNIER.
UN THUG RICHARD	NIVELEAU.
PILOU LE CHRONIQUEUR	MASSON.
UN DOMESTIQUE	LABARRE.

Personnages :	*MMmes*
MISS ARABELLE ANNETTE DALILA MADAME PETIT-RAT	MALE-MONTROUGE.
LE POMARD LA VIE PARISIENNE	FOSSY.
SARA	BOSSELOT.
JAVOTTE	MALVINA.
THINKALINE UNE VESTALE UNE BACCHANTE FLORINE LES MENUS-PLAISIRS	MOÏNA.
LA CHARMEUSE LÉOCADIE DENISE	MARIE-THÉRÈSE.

Personnages :	*MMmes*
LE BAL WAGRAM AMINTHE	MARIE JOLLY.
LA CARTE D'EUROPE	ZÉLIA.
COCODETTE BERTHE L'ATHÉNÉE	LYDIE.
L'AQUARIUM UNE GRISETTE EDWIGE	LUCILE.
MADAME DE BLANC-MIGNON	DE NARBONNE.
ROSALINDE LES FOLIES-SAINT-GERMAIN	E. LAUTRU.
UNE GRISETTE	ALIZA.

PROLOGUE

PREMIER TABLEAU

LA VEILLÉE EN BOURGOGNE

Le théâtre représente la salle principale d'une ferme. Au plafond est suspendue une lanterne. A gauche, au deuxième plan, une porte. Une grande cheminée à droite. — A droite, la porte d'entrée. A gauche, premier plan, une table sur laquelle se voient des lanternes allumées. — Tableau animé d'une veillée villageoise. Les paysannes tricotent, les paysans boivent ou jouent.

SCÈNE PREMIÈRE.

JAVOTTE, LUCETTE, MATHURINE, BRIQUET, PAYSANS.

LUCETTE et JAVOTTE, *criant*. Je vous dis que si!...

MATHURINE, *criant*. Non!... Non!...

BRIQUET. Si vous n'écoutez point, vous autres, vous ne saurez point la fieilion de l'histoire.

LUCETTE. Fielssez de nous la conter...

JAVOTTE. Et du silence, sinon le père Briquet va prendre feu.

TOUS, *riant*. Ah! ah! oh!

BRIQUET. Des plaisanteries de dessus mon nom... C'est bien mesquin!

JAVOTTE. Nous ne sommes pas ici pour pleurer; voyons, père Briquet, soyez gentil.

BRIQUET. Pour lors, je continue la fin finale de la chose.

TOUS. Ecoutons, écoutons.

BRIQUET, *racontant*. C'est sur ces entrefaites que le prince Saphir alla trouver le père de la jeune Mignonnette. « C'est pas tout ça, monsieur! qu'il lui dit; faut me la donner en mariage... »

TOUS, *surpris*. Ah!...

BRIQUET. Dame!... Est-ce que, dans ce temps-là, les princes n'épousaient pas des bergères?

JAVOTTE. C'est juste.

BRIQUET. Le père répondit : « Mais, mon bon prince, je ne demande pas mieux... » Au même moment, une patache s'arrêtait devant la chaumière.

UN PAYSAN. Une patache! Un coucou, tu veux dire?

BRIQUET. Une carriole quelconque, quoi! Le roi en descendait avec toute sa cour, y compris la reine, qui était de dessus l'impériale, et tout était convenu... Huit jours après, Saphir et Mignonnette se mariaient... Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants...

LUCETTE. Et alors?...

BRIQUET. Comment, alors?... Puisqu'on te dit qu'ils eurent beaucoup d'enfants. Qu'est-ce qu'il te faut de plus?

LUCETTE. Ah! j'savais pas que c'était fini, moi...

MATHURINE. Même que ça se termine très-bien. A qui le tour, à c't'heure?

BRIQUET. Oui, à qui le tour? Je cède ma place...

LUCETTE. Mais c'est à Loupy...

MATHURINE. He!... Loupy? (*Elle cherche.*) Mais où est-il donc? (*Elle regarde dehors.*) Ah! le v'là.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LOUPY. (*Il porte un carton sous son bras.*)

LOUPY. Eh bien! oui, m'v'là.

AIR : *Petit bouton d'or.*

J'somm's point perdu, — pas la peine
De crier si haut;
Me v'la, c'est un' bonne aubaine,
Car j'somm's un farand.
J'ons la mine aimable et fière,
Et, quand nous veillons,
On s'pass'rait plutôt de lumière } *Bis en*
Que d'jolis garçons. } *chœur.*

BRIQUET. Morel! ils ne s'égratigniont point.

MATHURINE. Et d'où qu'tu viens donc?

JAVOTTE. Qu'est-ce que c'est que c'carton qu'tu portes là?...

LOUPY. J'savons pas... Oh! c'est toute une histoire...

MATHURINE. Eh bien... dis-nous-la...

BRIQUET. C'est justement à ton tour à narrer...

LOUPY. Tiens! comme ça se trouve! Eh bien! v'la c'que c'est... Faut vous dire que quand j'ai vu que Briquet commençait son histoire... je m'sommes dit : J'ons bien le temps d'aller voir un peu s'il y a quelqu'oiselet de pris dans mes filets... c'n'est qu'à une demi-lieue, je reviendrai certainement avant qu'il n'ait fini...

BRIQUET. Eh bien! dis donc, toi, Loupy...

MATHURINE. N'interrompez pas l'orateur...

LOUPY. Pour lors... je me dirige du côté de la grand'route... Au coin du bois des Ormeaux... Il faut vous dire qu'il faisait nuit... Oh! mais nuit noire... Je ne me voyais pas moi-même... Tout à coup, j'crois entend'du bruit à côté de moi... Je me retourne, et...

TOUTES. Et...

LOUPY. Je n'vois personne... mais j'entends distinctement qu'on marchait en côtoyant la haie où que j'étais... Je ne fais ni une ni deux... je me campe bravement sur la route... et je crie : Qui va là?...

LUCETTE. Et alors?

LOUPY. Là-dessus... j'entends une voix qui me dit : Qui es-tu, toi? Jean-Nicolas-Bastien-Isidore Loupy, que j'réponds! Alors la voix me dit : Prends ça... et va le porter à la dame qu'habite chez le père Jacques... Et alors, moi, tout tremblant, j'ai empoigné le paquet, et puis j'ai pris mes jambes à mon cou et me v'là...

MATHURINE. Ah! c'est effrayant, ça...

LUCETTE. C'était p't'être le diable.

LOUPY. J'y ai bien pensé... mais tout d'un coup, quand j'm'en sauvais, je m'suis retourné... Alors j'ai vu distinctement celui qui m'avait remis la chose...

JAVOTTE. Tu l'as vu?

MATHURINE. Avait-il des cornes? Ça sentait-il le soufre?

LOUPY. Je crois bien! A preuve que je lui ai vu frotter une allumette et allumer sa pipe... Et alors j'l'ai reconnu... c'était Robineau, l'employé du chemin de fer...

LUCETTE. Oh! qu'c'est bête... de nous faire des peurs comme ça...

LOUPY, *à Briquet*. Eh bien... Briquet, qu'est-ce que tu dis de mon histoire?...

BRIQUET *se lève*. Ah! elle n'est pas si belle que la mienne....

MATHURINE. Mais avec tout ça, dites donc, vous autres... c'te dame à qui on envoie ça... nous n'savons pas bien qui qu'c'est, tout d'même.

JAVOTTE. Ah! ma fine, non! Elle est arrivée ici pendant l'été... Il y a de ça six mois à peu près... Mon oncle lui a loué c'te chambre-là (*Elle montre la porte à droite.*), dont il n'faisait rien...

BRIQUET. Et depuis ce temps, elle n'a pas bougé du pays...

LUCETTE. Même que nous l'aimons tous bien ici.

MATHURINE. Ah! pour ça, oui, car elle est bien gentille et bien avenante. Elle a toujours un mot gracieux à nous dire...

LOUPY. Mais pourquoi qu'elle s'ostine à rester à Coulanges-la-Vineuse, en pleine Bourgogne, au mois de décembre, quand il y a longtemps que tous les Parisiens sont rentrés chez eux.

JAVOTTE. Ah! dame! ça... j'n'en savons rien.

LUCETTE, *à Loupy*. Dis donc... p't'et' bien qu'elle est amoureuse de toi, c'te dame...

LOUPY, *modestement*. De moi... Oh! Lucette... Et au fait, après tout, pourquoi pas?...

MATHURINE, *le poussant*. Avec ça que t'en voilà une frimousse à conquêtes!

BRIQUET. Ah ça! voyons, voyons, avec vos bêtises, Mathurine ne nous a rien raconté.

MATHURINE. Tiens! c'est vrai. Mais est-ce que l'histoire ne peut pas se remplacer par une chanson?

JAVOTTE. Si tu ne sais rien d'amusant à raconter, tu peux chanter...

TOUTES. Oui... oui... c'est ça...

MATHURINE. Alors, écoutez la légende de *Pourquoi que le rossignol chante pendant la nuit.*

LOUPY. Y a-t-il un refrain?

MATHURINE. Oui... et vous le direz avec moi!

AIR nouveau de M. A. LEVEILLÉ.

I

Au temps jadis, Philomèle
Ne chantait qu'avec le jour,
Et la nuit, tête sous l'aile,
S'endormait jusqu'au retour,
Ah! oh! ah! } *Bis en*
Jusqu'au gai retour de l'aube nouvelle. } *chœur.*

II

S'en vient sur un cep de vigne
Un rossignol frêle encor,
Qui, sur la branche maligne,
Sans songer à mal, s'endort.
Ah! ah! ah! } *Bis en*
L'*Angelus* du soir faisait *digue ! digue !* } *chœur.*

III

Chaque grimpant, à la fraîche,
De s'allonger à foison;
Il court, monte et se dépêche
D'envelopper l'oisillon;
Ah! oh! oh! } *Bis en*
Il est pris comme en un filet de pêche. } *chœur.*

IV

Depuis ses frères se gardent
De percher sur les sarments;
Ils veillent la nuit, regardent
De loin pousser les grimpants,
Ah! ah! oh! } *Bis en*
Chassant leurs petits lorsqu'ils s'y hasardent. } *chœur.*

V

Dans ton nid d'herbe et de mousse,
Disent-ils avec amour,
Reste, la couche est plus douce...
Chante, chante, nuit et jour;
Ah! oh! ah! } *Bis en*
Mais surtout la nuit quand la vigne pousse. } *chœur*

Voilà pourquoi, dès que le jour s'enfuit,
Le rossignol chante toute la nuit.

JAVOTTE. Ah! par ma fine... v'là une chanson qui vaut bien l'histoire au père Briquet!

BRIQUET. Je n'trouve pas... Voyons, Loupy,

va donc remettre un peu c'carton à son adresse...

LOUPY. Ah! c'est juste; au fait j'n'y pensais plus... Mais, dites donc... à c't'heure j'n'osons point entrer chez c'te dame...

JAVOTTE. J'vas y aller, moi... donne-moi ce carton, Loupy... et j'vas frapper à sa porte...

JAVOTTE ET LOUPY (chantant).

AIR nouveau de M. A. LÉVEILLÉ.

Pan! pan! veuillez ouvrir,
Madame l'Inconnue,
L'heure n'est pas indue,
Car on veille à plaisir;
Chacun de nous est là,
Et vous seule, oubliée,
Manquez à la veillée...

L'INCONNUE, finissant l'air.

Voilà! voilà!

SCÈNE III.

LES MÊMES, L'INCONNUE.

L'INCONNUE. C'est bien, c'est bien, mes enfants.

LOUPY. Madame...

TOUS. Madame...

LOUPY. Pardon, excuse... c'est qu'euque chose que l'on a apporté tout à l'heure pour vous.

L'INCONNUE, prenant le carton. Bien!... C'est ce que j'attendais de Paris... Et entre nous, mes amis, ceci vous regarde un peu!

JAVOTTE. Nous?...

L'INCONNUE. Oui... car ce qu'il y a là-dedans, c'est pour vous!

LUCETTE. Pour nous! C'est-il possible?...

L'INCONNUE. Ce carton contient un petit souvenir pour chacun de vous!

BRIQUET. Un souvenir!... Mais c'est alors que vous allez quitter le village?

JAVOTTE. Comment... madame... il serait vrai?

L'INCONNUE. Mon Dieu oui! Et cette soirée est la dernière que je passe au milieu de vous...

JAVOTTE. Et... vous retournez à Paris.. Ah! vous êtes bien heureuse!

L'INCONNUE. Pas tant que tu le crois, Javotte. On est si bien ici!

AIR : *Un petit mot pour rire.*

Le froid chasse les Parisiens:
Mais leurs goûts ne sont pas les miens;
Autre désir me gagne,
Quand s'enfuit l'automne encor vert,
Que de fourrure on est couvert,.
Moi je voudrais passer l'hiver,
L'hiver à la campagne.

ENSEMBLE

Elle voudrait passer l'hiver,
L'hiver à la campagne.

L'INCONNUE.

Dans les arbrisseaux effeuillés,
Le givre aux dessins variés
De branche en branche gagne;
En tapis blanc, le val désert
Change bientôt son tapis vert...
Moi je voudrais passer l'hiver,
L'hiver à la campagne,

ENSEMBLE

Elle voudrait passer l'hiver
L'hiver à la campagne.

JAVOTTE. Ah! c'est égal... Malgré tout ça, si vous pouviez m'emmener avec vous! c'est moi qui sauterais de joie...

L'INCONNUE. Vraiment... Eh bien, mais ça n'est peut-être pas tout à fait impossible...

JAVOTTE. Ah! que si, allez... car jamais le père Jacques ne voudra consentir...

L'INCONNUE, bas à Javotte. Qui sait? C'est peut-être bien lui qui me demandera de l'emmener!

JAVOTTE. L'emmener lui!... Et moi aussi?

L'INCONNUE. Et toi aussi.

LUCETTE, à l'Inconnue. Eh b'en! et le carton?...

MATHURINE. Oui... Est-ce qu'on ne pourrait pas savoir...

L'INCONNUE. Je n'attends plus que le père Jacques... pour vous montrer ce qu'il y a dedans...

JAVOTTE, allant à la porte. Hé! père Jacques!... père Jacques!...

TOUS, appelant. Hé! père Jacques!... père Jacques!...

LE PÈRE JACQUES, du dessous. Eh ben! quoi qu'il n'y a donc? (Il soulève la trappe qui ferme l'entrée de la cave et paraît. Il est un peu gris.) C'est-y à moi à conter queuqu'chose?... Me v'là!

(Il monte en scène et referme l'entrée de la cave.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE PÈRE JACQUES.

LE PÈRE JACQUES.

AIR nouveau de M. A. LÉVEILLÉ.

Bonjour, bonsoir et bonne nuit.
Dans ma cave je veille;
Si, par hasard, un tonneau fuit,
Il fuit dans ma bouteille.
Je la vide en gai compagnon,
Sans chagrin, ni vergogne...
Car je suis un vrai Bourguignon
De la vieille Bourgogne...

ENSEMBLE

Saluons un vrai Bourguignon
De la vieille Bourgogne.

JACQUES.

Ma cave, en fait d'humidité,
De vin seul est humide;
Jamais goutte d'eau n'a gâté
Son jus toujours limpide,
Et s'il y pousse un champignon,
Je l'arrache et le rogne...
Car je suis un vrai Bourguignon
De la vieille Bourgogne.

ENSEMBLE

Saluons, etc.

BRIQUET. Ah! c'père Jacques! toujours de belle humeur!

JACQUES. Mais j'crois bien... la belle humeur... c'est la moitié de la santé... Et je m'portons bien, grâce à Dieu...

(Il trebuche légèrement.)

LOUPY. Dites donc... mais, sans vous offenser, père Jacques, vous avez l'air d'avoir rudement causé avec vos futailles...

JACQUES. Moi!... Eh bien, oui, je l'avoue... elles ont une conversation si agréable!...

L'INCONNUE. Surtout pour un franc Bourguignon comme vous, père Jacques.

JACQUES. Ah! c'est vous, madame... Pardon... je ne vous avais point aperçue... Ah! ça!... mais, voyons... On m'appelait... c'est peut-être qu'il faut que je raconte ma petite histoire.

L'INCONNUE. Mais non... Il faut, au contraire, écouter ce que j'ai à vous dire.

JACQUES. Bon volontiers... Je bois vos paroles...

BRIQUET. Oh! ce père Jacques... Faut toujours qu'il boive quelqu'chose.

MATHURINE. Mais laissez donc parler la dame... Est-il bavard, donc!

L'INCONNUE. Voilà mes bons amis. Je pars demain, comme je vous le disais tout à l'heure... Et cependant je me plaisais joliment avec vous, allez...

LE PÈRE JACQUES. J'crois bien... On n's'ennuie pas ici!

L'INCONNUE. Pensez donc! Moi qui ai été forcée l'hiver dernier de rester enfermée pendant plus de deux cents jours...

MATHURINE. Enfermée.

L'INCONNUE, riant. Oui... dans un endroit que vous ne connaissez pas, à Paris... aux Champs-Élysées...

JACQUES. Les Champs-Élysées... Connais-tu ça, toi Briquet... toi qu'as été à Paris?...

BRIQUET. Les Champs-Élysées... je crois bien que je connais ça... C'est là qu'on voit Guignol...

JACQUES. Ah! est-il instruit c'Briquet.. Guignol, c'est un grand homme de l'antiquité, peut-être?

L'INCONNUE, riant. J'habite à côté de lui... Et c'est là que je dois être rendue dès demain, car nous voilà au 15 décembre et l'on a besoin de moi, là-bas!

MATHURINE, montrant le carton. Eh bien!... et le carton?...

L'INCONNUE. C'est juste.. Vous saurez donc, père Jacques, qu'avant de vous quitter j'ai voulu employer cette dernière soirée à vous amuser.

TOUS. Ah!

L'INCONNUE. Et j'ai fait venir de Paris ceci (Elle montre le carton.), qui renferme tout ce qu'il faut pour le tirage d'une tombola.

BRIQUET. Une tombola!... Sais-tu ce que c'est qu'une tombola, toi Loupy?

LOUPY. Une tombola... non... J'sais qu'c'est d'l'anglais, mais j'sais pas c'que ça veut dire...

MATHURINE. T'es bête... Une tombola c'est... comme qui dirait enfin... une..

JACQUES. Pas du tout... une tombola... j'vas vous dire... c'est... (A l'Inconnue.) Au fait, qu'est-ce que c'est que ça, une tombola?...

L'INCONNUE. C'est une loterie... Les lots sont renfermés là-dedans.

BASTIENNE. Y en aura pour tout le monde?...

L'INCONNUE. Non... il doit y en avoir pour six personnes...

JACQUES. Alors il doit y avoir six numéros?...

L'INCONNUE. Tout juste... Tiens, Loupy, approche la table... mets-la là... bien au milieu.

LOUPY. Voilà, madame...

(Il place la table et met le carton dessus.)

L'INCONNUE. Je dois vous prévenir qu'il y a un gros lot!

JACQUES. Un gros lot... Ah! sapristi! C'est-il pas une farce?...

L'INCONNUE. Mais non!

JACQUES. Ah! c'est qu'dernièrement à la foire de Fourquoux-les-Châtaignes, il y avait comme ça une boutique ousqu'on tirait une loterie... à deux sous... y avait aussi ... un gros lot... mais on n'avait pas dit c'que c'était!... Alors le marchand prend un numéro pour moi. Il me tire le 100...

BRIQUET. Il vous a tiré du sang?... C'était un lot de chirurgien, alors!

JACQUES. Mais non... Est-il bête c'Briquet!.. On me tire le numéro 100. Et savez-vous c'que c'était!...

LUCETTE. Ça peut-il s'dire devant des jeunes filles, au moins!

JACQUES.

AIR : *Petit homme gris.*

Parbleu! car d'mosieur l'maire
Fallait la permission,
Songez donc;
J'attendais mon affaire,
Me disant sans façon :
Nom d'un nom!
J'vas prendr'livraison
De mon lot bel et bon...
Mais qu'est c'que c'était donc?
C'était un po (*ter*) tiron.

TOUS, riant. Ah! ah! ah!...

JACQUES. Et dire que j'l'ai traîné avec moi tout'la journée à la fête! Ça m'a rudement fatigué.

L'INCONNUE, riant. Rassurez-vous! Il n'y a pas d'attrape. Et maintenant, attention! Venez-vous prendre vos numéros?... (Elle les leur distribue.) Ah! mais j'y songe... qui est-ce qui va les appeler, ces numéros?

BRIQUET. C'est le plus innocent de la société.

JACQUES. A toi, Loupy...

LOUPY. Par exemple!...

LES QUATRE FEMMES. A moi, à moi!

L'INCONNUE. Pour mettre tout le monde d'accord, je charge le père Jacques de ce soin...

JACQUES. J'veux bien... Quoi qu'il y a à faire...

L'INCONNUE. Prendre chaque numéro dans ce petit sac... C'est moi qui nommerai les lots!

JACQUES. Attention... vous autres! ça va t'êtr'la bataille des lots. (Prenant un numéro.) Le numéro 4... le chapeau à claques.

(Musique à l'orchestre pendant tout le tirage.)

MATHURINE. Le 4... c'est moi... C'est-il le gros lot?...

L'INCONNUE. Non... Le 4.. un mouchoir rouge .le voilà!

(Elle le lui donne.)

MATHURINE. Merci, madame!

LOUPY. Ah! voilà un lot que l'on peut dire qu'il est fichu!

JACQUES. Le numéro 3... le bosco. .

BRIQUET. Le 3... c'est moi...

L'INCONNUE. Un peigne en écaille.

(Elle le lui donne. — Tout le monde rit.)

BRIQUET. Sapristi!... j'aurais mieux aimé aut'chose ..

(Il se découvre, et l'on voit qu'il est complètement chauve.)

LUCETTE. Donnez-le-moi, Briquet...

JACQUES. Le numéro 6.. (Personne ne répond.) Qui est-ce qui a le 6?...

(Tout le monde regarde son numéro.)

L'INCONNUE. Eh bien!... Comment, personne!

JACQUES. Voyons voir les numéros.. (Il passe l'inspection. Arrivé à Loupy, il s'arrête.) Eh bien! pourquoi ne réponds-tu pas?...

LOUPY. Mais je n'ai pas le 6, moi... j'ai le 9 .

JACQUES. Comment le 9... Puisqu'on l'a dit qu'il n'y a que six numéros, imbécile! Tiens-la donc bien... Tu mets le point en bas! (Se remettant à la table.) Je reprends... le numéro 6.

LOUPY. Voilà...

JACQUES. C'est heureux!

L'INCONNUE. Le numéro 6, une paire de lunettes en or. .

LOUPY. Qué chance!... Moi qui ne sais pas lire!

BRIQUET. Dis donc... changeons, veux-tu?

LOUPY. Tu es bon, toi... mon lot est en or!

JACQUES. Le numéro 2... la cocotte...

JAVOTTE. Le 2... Voilà!...

L'INCONNUE. Une croix en or.

JAVOTTE, avec joie. Oh! le joli bijou! Merci bien, madame.

JACQUES, la regardant. Elle est contrôlée, dà! Ah! tu as de la veine, toi... Attention!... Il n'y a plus que deux numéros... (Tirant.) Numéro 1... la canne du tambour-major!

LUCETTE. Numéro 1.. Voilà!...

L'INCONNUE. Une entrée pour un an aux Folies-Marigny.

LUCETTE. Oh! le drôle de lot!... Qu'est c'est ça, les Folies-Marigny?

LOUPY. Prends toujours!... On n'sait pas! ça te servira p't'être plus tard!

JACQUES. Il n'y en a plus qu'un... C'est moi qui ai gagné le gros lot!

L'INCONNUE. Comme vous le dites! Le numéro 5!

JACQUES, appelant. Le numéro 5... Oh! que j'suis bête, c'est moi qui l'ai! Et ce gros lot... qu'est-ce que c'est?...

L'INCONNUE. La permission de me demander ce que tu désireras le plus... Et ton vœu sera exaucé. Je ne pars que demain, dès l'aube; tu as tout le temps de réfléchir à ce que tu me demanderas...

JACQUES. Nom d'un bonhomme! En voilà encore un lot embarrassant!

L'INCONNUE. Mais il se fait tard... L'heure où finit d'ordinaire la veillée a sonné depuis longtemps... Allons, mes amis... adieu. .

MATHURINE. A demain, madame.. Car nous ne vous laisserons pas partir sans vous faire nos adieux.

TOUS. Oh! certainement!

L'INCONNUE. Merci bien, mes amis!

LOUPY, BRIQUET, MATHURINE, BASTIENNE, LUCETTE.

AIR : *Bonsoir, monsieur Pantalon.*

Bonsoir, madame, à demain;
Car ici pour vous voir encore,
Aussitôt que luira l'aurore,
Nous reviendrons demain matin.
Bonsoir, madame, à demain.

(Ils sortent tous avec leurs lanternes.)

L'INCONNUE. Bonsoir, mes amis... Bonsoir! (Sur le seuil de la porte de gauche.) Et à nous deux, père Jacques... (Elle étend la main sur lui et referme la porte.)

SCÈNE V.

LE PÈRE JACQUES, seul.

Eh ben! en v'là tout d'même une aventure!... Sapristi!... Mais qu'est-ce que je vas demander? Non... mais vrai! c'est le cas de dire : J'me l'demande... (Prenant une bouteille dans un coin et buvant un coup.) Si je consultais un peu mon conseiller ordinaire... (Il boit.) Eh bien... qu'est-ce que j'éprouve donc?... C'est-y bête!... J'ons comme une envie de dormir... Je souhaite... (Vivement.) Non... pas ça... Je souhaite... (Il s'endort, assis sur la chaise et appuyé sur la table.)

SCÈNE VI.

LE PÈRE JACQUES, L'INCONNUE.

(Le fond de la cheminée s'entr'ouvre, et l'on voit paraître l'Inconnue en costume féerique, une baguette à la main. — Le fond de la cheminée est éclairé fantastiquement. — L'Inconnue descend et fait un geste à Jacques. Celui-ci marmotte deux ou trois paroles, puis, sur un nouveau geste de l'Inconnue, il ouvre les yeux, regarde autour de lui et finit par se réveiller tout à fait.)

SCÈNE VII.

JACQUES, L'INCONNUE.

JACQUES. Est-ce que je rêve!... ou suis-je éveillé?... Ah! mais je vous reconnais... Vous êtes celle qui m'avez dit tout à l'heure...

L'INCONNUE. En effet, c'est bien moi... mais sous mon véritable costume.

JACQUES. Vous êtes donc...

L'INCONNUE. Une personne dont tu as peut-être entendu parler... La Revue!

COUPLETS

AIR nouveau de M. A. LEVEILLÉ.

I

Oui, je suis la Revue,
Que tous les hivers à Paris
Le public, à mes jeux conquis,
De ses plus francs bravos salue.
Du théâtre je suis l'élue,
Car chaque année, avec plaisir,
La foule, pour m'applaudir,
S'empresse d'accourir.

II

Les faits de chaque année,
Qu'ils soient badins, tristes ou sots,
Tous les lazzis, tous les bons mots,
Ont place en mon joyeux musée,
Où de tous ma verve est prisée;
Car chaque année, avec plaisir,
La foule, pour m'applaudir,
S'empresse d'accourir.

JACQUES. Ainsi cette dame que j'avais chez moi pendant l'été...

LA REVUE. C'était la Revue qui se reposait des fatigues de l'hiver. Car l'on m'a fait faire une rude besogne l'an dernier.

JACQUES. Mais vous n'étiez pas toute seule, je pense, pour faire c'te besogne-là, hein?

LA REVUE. Oh! que non pas... j'avais avec moi mes aides ordinaires...

JACQUES. Vos aides?...

LA REVUE. Oui... ceux à qui je dois une grande part de mon succès...

JACQUES. Et vous les nommez?...

LA REVUE. Je puis faire mieux que de te les nommer! je puis te les montrer.

JACQUES. Ah! mais voilà un joli rêve, par exemple!

LA REVUE. Tiens... regarde.

(Elle fait un geste... La cheminée se rouvre, et on en voit sortir le Couplet et le Calembour.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE COUPLET ET LE CALEMBOUR.

TOUS DEUX

AIR nouveau de M. A. LEVEILLÉ.

Tous les jours au plus vite
Nous nous empressons d'accourir;
Quand ta voix nous invite,
L'obéissance est un plaisir.

JACQUES. Oh! les gentils petits personnages... Et ce sont?

LA REVUE. Ils vont te le dire eux-mêmes.

LE COUPLET.

AIR : *Sabotier* (HENRION).

Enfant du joyeux troubadour,
Je suis l'Couplet, je chante...

LE CALEMBOUR.

Vous voyez en moi l'Calembour
A la verve plaisante.

LE COUPLET.

Mon gai refrain
Rime à la fin
Une pointe maline.

LE CALEMBOUR.

Avec un mot
Plus ou moins sot,
Je fais rire et badine.

ENSEMBLE.

Rire (*bis*), c'est si bon!
Qui donc
Ne désire
Rire?
Rire (*bis*), c'est si bon!

JACQUES. Ainsi voilà le Couplet et le Calembour.

LA REVUE. Les accessoires indispensables de la Revue.

LE CALEMBOUR. En effet, on ne peut se passer de moi. Absolument comme le calendrier, il ne peut se passer de mois... il lui faut ses douze...

JACQUES. Oh! mais dites donc... qu'est-ce qu'a nous raconte là?

LA REVUE. Ah! dame! plus un calembour est bête, plus il passe pour avoir d'esprit.

JACQUES, montrant le Couplet. Et ce personnage, il ne dit rien!...

LA REVUE. Rien... mais il chante... Allons, vite, un couplet.

LE COUPLET. Sur quel sujet? Parlez, faites-vous servir!

LA REVUE. Sur tout ce que tu voudras... sur une chose du jour.. sur une invention de l'année... Tiens, par exemple, sur le tailleur Pas-de-Crédit.

LE COUPLET. Voilà!

AIR : *Je te le dirai ce soir.*

A la quatrième page
Des journaux l'on voit écrit
Cette annonce à grand tapage :
Pas de crédit! pas de crédit!
C'est la mot d'ordre, jarni!
Du grand tailleur Savigny,
Le crédit est fini...
Et pour gagner sa vie gn'y } *Bis en*
A qu'à ne pas fair' de crédit. } *chœur.*

LA REVUE. Ce n'est pas plus malin que ça!

JACQUES. Et c'est avec ces deux petits bons-hommes-là que vous attirez tant de monde chez vous?

LA REVUE. Oh! non, j'ai encore d'autres auxiliaires...

(La geste. La cheminée se rouvre. Le Cancan, la Ronde et le Mot pour rire en sortent.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE CANCAN, LA RONDE, LE MOT POUR RIRE.

ENSEMBLE.

AIR de M. A. LÉVEILLÉ.

Et gai, gai, gai! nous accourons.
Du zèle!
On nous appelle.
Et gai, gai, gai! par nos fonflons
Rendons
Les jours moins longs.

LE MOT.

Je suis le Mot pour rire.

LA RONDE.

Moi, la Ronde, en avant!

LE CANCAN.

Qu'on chaloupe et chavire,
Ohé!... j'suis le Cancan.

REPRISE.

JACQUES. Mais ils sont charmants! (Au Mot.) Tu me vas, toi...

LE MOT. Ne crains pas de me chatouiller... je ne suis pas bégueule...

JACQUES. Oui, tu as le mot pour rire...

LA RONDE. Et on ne dit rien à sa petite Ronde?

JACQUES. Mais si... mais si... Elle est assez rondelette...

LE MOT. Eh bien!... madame la Revue, est-ce que nous n'allons pas bientôt lever le pied?...

LE CANCAN. Lever le pied?... des bêtises! Mieux vaut lever la jambe...

JACQUES. Au fait, je ne serais pas fâché de vous voir danser un pas...

LE CANCAN. On y va...

(Musique. Pas comique auquel Jacques finit par se laisser entraîner.)

JACQUES. Bravo!... Vive le Mot pour rire!... le Couplet!... le Cancan!... (Il embrasse les divers personnages.) Gare là-dessous!

LA REVUE. Et avec tout cela, tu me vois fort embarrassée... car pour cette année... je me suis laissée attarder ici... Ce qui fait qu'il me manque le principal personnage.

JACQUES. Et qui donc qu'c'est?

LA REVUE. Mais celui-là sans lequel toute revue est impossible...

JACQUES. Et, vous le nommez...

LA REVUE.

AIR : *Loterie.*

I

Le compère (*bis*),
Qui par sa gaîté
Sait plaire,
Le compère (*bis*),
Ce bon vieil enfant gâté.

A travers la pièce il erre,
Semant son esprit subtil;
Mais dans la vie ordinaire,
Comme au théâtr' que fait-il?...

ENSEMBLE.

Le compère, etc.

LE COUPLET.

II

Tout l'mond' débite sa'tartine,
Tout l'mond' fait voir son mollet,
Tout l'mond' critique et dabine,
Mais qui lanc' le mieux l'couplet?

ENSEMBLE.

Le compère, etc.

LE CANCAN.

III

Au vol gaîment qui rattrape
Les bons mots qui sont dans l'air,
Qui sur le dos des gens tape,
Et r'trouve tout ce qu'on perd?

ENSEMBLE.

Le compère, etc.

LE CALEMBOUR.

IV

Quel est le seul personnage
Qui, sans prendre de repos,
Sitôt que faiblit l'ouvrage,
Sauve tout par ses bons mots?

ENSEMBLE.

Le compère, etc.

LA REVUE.

V

En blouse, en tunique, en robe,
Prêt à partir pour Paris,
Afin d'gober tout c'qui s'gobe,
Que d'mand' la R'vue à grands cris?

ENSEMBLE.

Le compère, etc.

JACQUES. Mais qu'est-ce qu'il a à faire celui-là...

LA REVUE. Ce qu'il a à faire? A peu près tout! Il se promène, va, vient, chante, danse, critique et fait, en un mot, tout ce qui concerne son état.

JACQUES. Oh! mais voilà quelque chose qui doit être amusant, et que j'aimerais faire, moi!

LA REVUE. Vraiment?

JACQUES. Je crois bien... se promener à Paris... car c'est à Paris que ça se passe, n'est-ce pas!

LA REVUE. Sans doute...

JACQUES. Au milieu d'un tas de petites demoiselles. Oh! voilà quelque chose que je souhaiterais par exemple!

LA REVUE. Eh bien... tâche de te rappeler ce que tu viens de dire là! (Elle fait un geste. Jacques, comme étourdi, retombe sur sa chaise.)

LES PERSONNAGES FANTASTIQUES.

AIR : *Pauvre Jacques.*

Chut! qu'il se rendorme!
Ni bruit ni chanson.
Que tout se transforme,
Nous disparaissons.
Le rêve
S'achève,
Donc trêve
Aux chansons.

LA REVUE, à Jacques endormi. Maintenant tu m'appartiens.

(Les personnages disparaissent les uns après les autres dans la cheminée. L'orchestre continue l'air précédent, et lorsque tout a disparu, on entend un forté à l'orchestre, ce qui réveille Jacques.)

SCÈNE X.

JACQUES, seul, s'éveillant. Oui, mon cher Cancan... Tiens!... tout a disparu. (Se frottant les yeux.) Oh! suis-je bête! je rêvais... (On entend le chant du coq et l'on voit poindre le jour.) Eh! la la!... mais voici l'heure de se lever... Tiens!... moi qui me croyais dans mon lit! (A ce moment on frappe à la porte.) Eh! qui va là?...

JAVOTTE. C'est moi... père Jacques...

JACQUES. J'y vas...

(Il va ouvrir.)

SCÈNE XI.

JACQUES, JAVOTTE, puis LA REVUE.

JAVOTTE. Bonjour, m'n'oncle... Eh bien, dites donc... avez-vous trouvé?...

JACQUES. Trouvé... quoi!.. T'as perdu quelqu'chose?...

JAVOTTE, elle range la table. Mais non... trouvé ce que vous avez à demander!

JACQUES. C'est juste: mon souhait!... Ah! ma fine oui... j'ai trouvé!

LA REVUE, entrant et venant se placer entre Javotte et Jacques. Et peut-on savoir ce que c'est!

JACQUES. De passer comme compère de la Revue de l'année.

LA REVUE. Accordé! Et de grand cœur! En route pour Paris!

JAVOTTE. Comment!... vous allez partir... me laisser?

JACQUES. Tiens!... c'est vrai! et Javotte?...

LA REVUE. Tu l'emmèneras avec toi! j'en fais ta commère et lui délègue mon pouvoir... C'est elle qui agira à ma place...

JAVOTTE. Ah! quel bonheur... je vais donc voir Paris!...

(On entend du bruit dans la coulisse.)

LA REVUE. Voilà justement les amis qui viennent me faire leurs adieux...

SCÈNE XII.

JAVOTTE, JACQUES, LA REVUE, MATHURINE, LUCETTE, BRIQUET, BASTIENNE, LOUPY.

(Ils ont tous de petits bouquets.)

MATHURINE. Bonjour, madame! bonjour, père Jacques!

JACQUES. Bonjour, les enfants.

MATHURINE, à la Revue. Nous venons vous faire nos adieux.

JACQUES. Et avec de jolis bouquets, encore!

MATHURINE.

AIR : *La Ferme et la Fermière.*

Daignez prendre les fleurs d'adieu
De notre gai cortége,
La saison en offre bien peu,
Elles percent la neige.
Croyez bien que, s'il ne fallait,
Pour vous en faire éclore,
Que former un simple souhait,
Il en naîtrait encore.

LA REVUE. Merci, mes bons amis! Et faites aussi vos adieux au père Jacques et à Javotte; je les emmène avec moi...

LOUPY. Allons donc... Vous allez à Paris?

JACQUES, riant. Non, c'est toi, p't'être...

BRIQUET. C'est ça qu'il a demandé!... Moi, si j'avais gagné le gros lot... j'aurais pas demandé ça...

JACQUES. Qu'est-ce que tu aurais demandé, toi, malin?

LOUPY. Il aurait demandé des ch'veux, pas vrai?

(On rit.)

JACQUES. Allons, il sera pas dit que des Bourguignons se seront quittés sans avoir vidé ensemble le coup de l'étrier! Javotte, des verres... Et en avant la chanson du départ!

AIR : *Silence... silence...*

JACQUES.

A boire (*ter*).
Nous quitterons-nous sans boire?
Les Bourguignons n'sont pas si fous
Que d'se quitter sans boire un coup!

LA REVUE.

AIR nouveau de M. A. LÉVEILLÉ.

En route, amis, pour votre gai voyage.
Apprenez à rire de tout.
Frondez, chantez, frappez, faites tapage,
Mais soyez amusants surtout.

CHŒUR.

A boire (*ter*).

JACQUES.

Pour voir Paris, quand je vous abandonne,
En place de tristes adieux,
J'aime bien mieux qu'avec moi l'on entonne
Ce gai refrain de nos aïeux :
A boire (*ter*).

TOUS ENSEMBLE.

A boire, à boire, à boire!
Nous quitterons-nous sans boire?
Les Bourguignons n'sont pas si fous
Que d'se quitter sans boire un coup!

(Les paysans et les paysannes trinquent. — Le rideau baisse.)

ACTE PREMIER

—

DEUXIÈME TABLEAU

PATATI-PATATA

SCÈNE PREMIÈRE.

JAVOTTE seule, puis JACQUES.

JAVOTTE, accourant et appelant. Mon oncle! mon oncle! Impossible de retrouver le bonhomme Jacques... (Appelant de nouveau.) Mon oncle! mon oncle!

JACQUES, entrant. Voilà! voilà!

JAVOTTE, se jetant dans ses bras. Ah! c'est lui!

JACQUES. Tu me croyais donc perdu? Je n'ai pourtant pas l'air égaré...

JAVOTTE. Dame! depuis un quart d'heure que je vous cherche... Mais enfin... pourquoi m'avez-vous quittée?...

JACQUES. Je t'ai quittée pour parler à un pays de Coulange-la-Vineuse; tu sais bien, le grand Benoist?

JAVOTTE. Ah! oui.

JACQUES. Eh ben! pendant que je causais avec lui, v'là deux escogriffes qui se mettent à me regarder et à chanter... (Chantonnant.) Nous voilà... nous voilà... Eh ben! qu'est-ce que ça fait? Passez donc votre chemin, que je leur ai dit...

JAVOTTE. C'était sans doute deux curiosités de l'année!

JACQUES. Ah! je ne savais pas.

JAVOTTE. Tu ne tarderas pas à les revoir, car je crois les entendre... (A ce moment, Blondin et le Thug entrent par la droite en chantant.)

ENSEMBLE.

AIR : *Nous voilà.*

BLONDIN et LE THUG.

Nous voilà!
Nous voilà!

LE THUG, montrant son drapeau.

Admirez ce grimoire.

BLONDIN.

Écoutez mon histoire.

TOUS DEUX.

Nous voilà! (*Ter.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, LE THUG, BLONDIN.

JACQUES. Vous voilà! Eh bien! pourrait-on savoir qui vous êtes?

LE THUG. Je suis un Thug, mais un faux Thug.

BLONDIN. Je suis Blondin, mais le vrai Blondin.

LE THUG, à Jacques. Il faut vous dire que j'étais un simple lecteur du *Petit Journal.*

JACQUES. Continuez... Vous m'intéressez; vous m'avez Millaud... non! — mis l'eau à la bouche...

LE THUG. Mais Feringhea m'a fichu une telle venette...

JACQUES. Ferin... quoi?

LE THUG. Ghea...

BLONDIN. Non, gha...

LE THUG. On dit ghéa..

BLONDIN. On dit gha...

JACQUES. Gha... ou ghéa... ça m'est égal... Qu'est-ce que c'est que ça?

LE THUG. Le grand Feringhea, le chef des Etrangleurs!... (Confidentiellement.) Il a parlé.

JACQUES. Ah! il a parlé!...

LE THUG. Oui!...

JACQUES. Et qu'est-ce qu'il a dit?

BLONDIN, haussant les épaules. Des bêtises...

LE THUG. Comment, des bêtises? Pas du tout!

LE THUG.

AIR nouveau de M. A. LÉVEILLÉ.

Voici, mais en confidence,
Ce qu'a dit Féringhea.
Il a dit qu'jamais en France
Hameçon ne se goba
Aussi fort que celui-là!
Voilà (*Ter.*)
Ce qu'a dit Feringhea.

REPRISE ENSEMBLE.

BLONDIN.

Dans une vieille revue,
Vous prenez, c'est ce qu'il faut,
Une histoire très-connue;
Puis, pour amener Phadaud,

D'la réclame... et servez chaud.
Voilà (*Ter.*)
Ce qu'a dit Féringhea.

REPRISE ENSEMBLE.

JACQUES.

Le journal, la chose est claire,
Avec tous ces étranglés,
F'rait encore une belle affaire,
Quand bien même pour abonnés
Il n'aurait qu'les accusés!
Voilà (*Ter.*)
Ce qu'a dit Féringhea.

REPRISE ENSEMBLE.

LE THUG. Alors, je me suis fait étrangleur... pour n'être pas étranglé.

JACQUES. C'est ce qui fait que vous portez une robe d'indienne!

LE THUG. Vous l'avez dit.

JACQUES. Et un drapeau à donner la chair de poule!

AIR de *l'Artiste*.

Votre drapeau profane
D'vrait vous causer du r'mords;
Je n'lui trouv' pas l'air crâne,
Malgré ses têt's de mort.
Le roman qu'il inspire,
Vrai! n'est pas des meilleurs;
Aux thugs, je dois le dire, } *Bis.*
J'préfer' les thugs de mœurs. }

JAVOTTE. Ah! mon oncle!

JACQUES. On appelle ça un à peu près.

LE THUG. J'aime mieux ma littérature.

BLONDIN. Et la mienne, donc? Le seul et vrai Blondin, l'unique, l'incomparable, le héros du Niagara... Ascension de jour, ascension de nuit! Qui est-ce qui ne m'a pas vu monter à Asnières?

JACQUES. Ah! vous êtes monté à âne hier? Vous n'êtes donc pas monté sur la corde?

BLONDIN. Crétin!

JACQUES. Eh bien! dites donc, vous! Et vous funambulez comme ça avec vos plumets?

BLONDIN. Et sans balancer. (*Se reprenant.*) Non, sans balancier.

JACQUES.

AIR : *Dans les gardes françaises.*

Charmant! joli! n'importe!
J'craindrais de m'fiche à bas;
Et, le diable m'emporte!
Je n'm'y hasard'rais pas.
Bien que je vous accorde
Que ce soit très-coquet,
J'mont'rais pas sur la corde } *Bis.*
Si j'avais mon plumet. }

BLONDIN. Re-crétin.

JACQUES. Merci, mon ami.

BLONDIN. Il n'y a pas de quoi. Je regrette de vous quitter, mais le sac et la corde m'appellent.

LE THUG. Et moi, je vais préparer une nouvelle édition des *Etrangleurs de l'Inde*...

JACQUES. Une édition in-douze.

(Le Thug frappe sur le ventre de Jacques.)

BLONDIN. Farceur, va!

ENSEMBLE.

AIR : *Montez sur ce palanquin* (*Barbe-Bleue*).

Puisque { vous marchez / nous marchons } si bien,
{ Allez, / Allons, } rien
Ne { vous / nous } retient,
Nom d'un chien! (*bis*)
{ Marchez, / Marchons, } C'est pour { votre / notre } bien.

(Le Thug et Blondin sortent.)

SCÈNE III.

JACQUES, JAVOTTE, puis TRINKALINE et COCODETTE.

JACQUES. Eh bien! qu'en dis-thug? Non, qu'en dis-tu?

JAVOTTE. Et maintenant, nous allons voir?

JACQUES. Ce que tu voudras...

JAVOTTE. La liberté des voitures...

JACQUES. Minute, ma chatte! Les cochers n'auraient qu'à prendre des libertés avec toi...

JAVOTTE. Comment?

JACQUES. Je n'en sais rien!

TRINKALINE et COCODETTE, entrant.

AIR nouveau de M. A. LÉVEILLÉ.

Buvez donc (*bis*),
C'est toujours frais, c'est toujours bon,
Sans façon
Buvez donc
Tout le long, le long, le long...

JAVOTTE. Le long de quoi?

TRINKALINE. Le long du boulevard Sébastopol... A la fraîche, qui veut boire?

COCODETTE. L'ancien cri des marchands de coco... Elle nous prend tout.

TRINKALINE. Demandez, faites-vous servir...

JACQUES. Vous vous nommez?

TRINKALINE. Trinkaline.

JACQUES. Et vous?

COCODETTE. Cocodette.

JACQUES. Ça vient de trink-hall et de coco; c'est très-ingénieux.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Buvez donc, etc.

TRINKALINE. Allons, chaud! aux rafraîchissements...

JACQUES. As-tu soif, Javotte?

TRINKALINE, criant. Orgeat, groseille, soda.

JAVOTTE. Si c'était seulement un bon verre de vin...

TRINKALINE. Nous ne tenons pas de ça...

JACQUES. Ou un verre de coco.

COCODETTE. Oh! oui, le coco... Vive le coco.

TRINKALINE, à Cocodette. Buvons! Ça les encouragera! Allons, un verre d'eau de Seltz à l'orange amère.

(Elle lui verse à boire.)

JACQUES. C'est moi qui régale... j'ai justement un mauvais sou... Mais j'aime mieux le coco.

TRINKALINE. Alors je boirai ma marchandise toute seule. (*Après avoir bu.*) Ah! sapristi! qu'est-ce que je me suis versé là?

TOUS. Qu'avez-vous donc?

TRINKALINE.

AIR : *C'est dans le nez que ça m'chatouille* (HERVÉ).

Un nuage obscurcit ma vue :
Aurais-je donc pris du hatchi?
Ah! pourquoi donc que j'éternue
Et qu'j'ai besoin de faire atchi?
Mon cœur fait toc, mon œil se brouille,
Sapristi! qu'éprouvé-je là?
Ça grimpe, ça vient et ça va...
C'est dans l'nez qu'ça m'chatouille...
Tra le la la la, etc.

(Après la Tyrolienne accompagnée d'éternuments.)

COCODETTE. Ça ne vaut pas le coco, le vin blanc du titi.

JACQUES. Je crois bien! Le coco, c'est bien plus français!

COCODETTE, avec accompagnement de sa sonnette.

AIR : *Qué qu'ça m'fait à moi* (HENRION).

Marchande aimable et pas fière
Au titi des boulevards...

JACQUES, JAVOTTE.

Marchande aimable et pas fière
Au titi des boulevards.

COCODETTE.

Je versais pour ses deux liards...

JACQUES ET JAVOTTE.

Elle versait pour deux liards...

COCODETTE.

Mon coco si populaire,
Tin, tin, tin! (*bis*)
Voilà la boisson pas chère,
Tin, tin, tin! (*bis*)
Applaudissez mon refrain...

ENSEMBLE.

Tin, tin, tin! (*bis.*)
Voilà la boisson pas chère,
Tin, tin, tin! (*bis.*)
{ Applaudissez mon / Applaudissons ce } refrain.

(Elle verse à boire à Jacques et à Javotte pendant la ritournelle.)

JACQUES.

MÊME AIR :

Je t'aime, coco, ma vieille, } *Bis*
Toi qu'on dédaigne aujourd'hui, } *ensemb.*
On évit'rait bien d'l'ennui
Si seulement, le lundi,
Tu remplaçais la bouteille,
Tin, tin, tin! (*bis*)
Voilà la boisson d'la veille,
Tin, tin, tin! (*bis*)
R'faisons-lui son lendemain.

REPRISE ENSEMBLE.

Tin, tin, tin! etc.

TRINKALINE. Allons, partons, le soleil luit pour tout le monde, nous pouvons vivre toutes deux.

COCODETTE. En route!

(Trinkaline et Cocodette sortent sur la reprise de l'ensemble.)

SCÈNE IV.

JACQUES et JAVOTTE.

JAVOTTE. Si vous voulez, mon oncle, nous irons visiter les travaux d'embellissements des Buttes Saint-Chaumont?

JACQUES. Dans quel but?

JAVOTTE. Ah! mon oncle!...

JACQUES. Tiens, il faut bien rire... Allons, viens vite... (*Poussant un cri.*) Aïe! aïe!

JAVOTTE. Eh bien! qu'est-ce que vous avez donc!

JACQUES, boitant. Nom d'un petit bonhomme! je me suis foulé le pied! Voilà du gentil! plus moyen de continuer la revue... Vite... une chaise!

JAVOTTE. Ah! mon Dieu! (*Elle lui apporte une chaise qu'elle prend dans la coulisse.*) Tenez, en voilà une... Ça ne sera peut-être rien...

JACQUES, s'asseyant. Aïe! Oh! la la!

JAVOTTE. Si seulement il passait un médecin par ici... (*Appelant.*) Un médecin! où trouver un médecin?...

JACQUES. Qu'est-ce que vous parlez d'atteler l'âne...

DIOMÈDE, riant. Mais non... Des atellanes... des pièces grecques...

JACQUES. Ah! bien! Des comédies auxquelles la Grèce doit son illustration!

DIOMÈDE. Ah! monsieur! vos plaisanteries sont à faire sauter en l'air!

JAVOTTE, riant. Ce n'est pourtant pas cela qui a causé le tremblement de terre de Paris...

JACQUES. Comment! il y a eu un tremblement de terre à Paris?...

JAVOTTE. Mais sans doute...

JACQUES. Et sait-on d'où cela venait?...

DIOMÈDE, riant. Il y avait une foule de raisons pour cela!...

DIOMÈDE.

AIR de *Pilati*.

On prend maint'nant un tel ton,
Grâce au genre Benolton,
Que not' manière de parler
Est vraiment à fair' trembler.

ENSEMBLE.

C'est pt' êtr' ça (*bis*)
Qui fit qu'la terre trembla.
C'est pt'êtr' ça
Qui causa
C'tremblement-là!

JACQUES.

Bref, en arrivant ici
Un' cocot' ma dit : Nini,
Veux-tu que j't'aime, mon cœur?...
J'ai tremblé pour ma candeur.

ENSEMBLE.

C'est pt'êtr' ça (*bis*)
Qui fit qu'la terre trembla.
C'est pt'êtr' ça (*bis*)
Qui causa c'tremblement-là.

JACQUES. Tout ça, c'est très-gentil, mais je voudrais bien passer un peu dans la salle à mangerium, je me sens un appétit!

DIOMÈDE. Je regrette que vous ne soyez pas venu trois mois plus tôt... Il y avait un excellent restaurant dans ma maison... Voulez-vous que j'aille voir s'il reste quelque chose.

JACQUES. Avec plaisir. (Cris au dehors.) Au secours... au secours!

JACQUES. Ah! mon Dieu qu'y a-t-il?

DIOMÈDE. Ne vous inquiétez pas... C'est sans doute un visiteur qui est tombé dans la piscine... Quand il s'en présente un, on le pousse dedans, les journaux en parlent! Et ça fait toujours venir quelques personnes!

JACQUES. Quelle drôle de réclame!

DIOMÈDE. Je vais aider à faire sécher mon visiteur... A tout à l'heure, monsieur...

(Il sort.)

JACQUES, le suivant. Au revoir, monsieur Diomède... Mais, avec tout ça, j'ai une faim d'enragé... et je voudrais bien...

SCÈNE VI.

JACQUES, JAVOTTE, UN MAQUIGNON.

LE MAQUIGNON. Vous avez faim, monsieur?... Très-bien... J'en suis ravi.

JACQUES. Tiens, un maquignon! Comme il a l'air affairé!...

LE MAQUIGNON. Vous vous trompez, monsieur... Je ne suis plus maquignon! je suis boucher!

JACQUES. Vous êtes boucher... ça ne s'voit pas sur votre figure...

LE MAQUIGNON. Trop honnête, monsieur...

JAVOTTE. Mais alors ce costume.

LE MAQUIGNON. Je tiens une boucherie de cheval... à l'usage des hippophages.

JACQUES. Alors, mon cher, vous n'êtes pas un boucher.

LE MAQUIGNON. Comment ça?...

JACQUES. Dame... sans doute... Vous êtes plutôt un chevalier...

LE MAQUIGNON, lui tapant sur le ventre. Et pas de la triste figure, je m'en vante.

JAVOTTE. Le métier va donc?

LE MAQUIGNON. Un train de poste! En commençant, le client trouvait la viande de cheval sans sel, et maintenant il raffolle de mes beafteacks... non, je veux dire de mes rossetecks.

JACQUES. Vous avez beaucoup de pratiques?

LE MAQUIGNON. Oh! trop! Oh! trop!

JAVOTTE. Et où se trouve située votre boucherie... c'est-à-dire, votre écurie?

LE MAQUIGNON. Barrière Fontainebleau, où je tiens en outre un bouillon à l'enseigne du *Cheval à la mode*! Et même, monsieur, je ne me contente pas de nourrir mes clients, je nourris en outre un projet...

AIR : *Déesse du Bœuf gras*.

Au carnaval, j'rêv' pour l'hippophagie,
Un vrai cortége, un défilé tout neuf.
J'veux détrôner l'antiqu' mythologie,
Troisième dessous, j'veux enfoncer le bœuf.
J'engraisse un ch'val, ex lauréat d'la Marche,
A triompher l'mardi gras destiné.
Rien n'peut changer pour lui l'ordre et la marche,
Il sera roi, car il est couronné.
Viv' l'tambour qui roule,
Viv' ses ras, viv' ses flas,
Accourez voir en foule
Le cortég' du ch'val gras.

REPRISE ENSEMBLE.

JACQUES. Tout ça, c'est très-gentil, mais si cela continue, on nous fera bientôt manger des ballons... ou des locomotives! Ça me ferait presque aimer l'hippophagie!

LE MAQUIGNON. Allons... allons... je vois que vous n'êtes pas loin de prendre goût à ma cuisine...

JACQUES. Ma foi!... j'ai tellement faim... Puis-je en goûter?...

LE MAQUIGNON. Mais certes, monsieur... Et à l'instant même. (Appelant.) Holà, mes gens! Servez à l'as!

(Deux garçons paraissent, habillés en écuyers du Cirque. L'un apporte une petite table servie, l'autre tient d'une main une chambrière et de l'autre une pancarte sur laquelle on voit écrit le menu.)

JACQUES, lisant la pancarte. Ah! c'est la carte du jour... voyons : Consommé de cheval.

JAVOTTE, lisant. Cheval sauté.

JACQUES, lisant. Cheval aux choux.

JAVOTTE, lisant. Tête de jument à l'huile.

JACQUES, lisant. Pied de poulain poulette.

LE MAQUIGNON. Faites votre choix.

JACQUES. Il est tout fait : Des navets!...

LE MAQUIGNON. Ah! c'est comme ça! (Prenant une chambrière et la faisant claquer.) Chaud! chaud!... à c'te table!

JACQUES. Hé! là-bas!

LE MAQUIGNON. A c'la table, tout de suite.

JACQUES. C'est bien! On y va!

LE MAQUIGNON, gracieusement. Monsieur est servi.

JACQUES, mangeant. J'aimerais autant de la génisse enragée.

JAVOTTE. Eh bien! mon oncle, trouvez-vous ça bon?

JACQUES. Pourvu que je ne trouve pas de sabot.

LE MAQUIGNON. Plaisanter le dada en vogue, méfiez-vous!

(Il fait claquer sa chambrière.)

JACQUES. Quel drôle de goût à votre pain!..

JAVOTTE. Serait-ce aussi du pain de cheval?

LE MAQUIGNON. Sans doute, il est fait avec de l'avoine.

JACQUES, criant. Aïe!

JAVOTTE. Quoi donc?

JACQUES. Au secours! je me suis cassé une dent.... Qu'est-ce que c'est que ça?...

(Il tire un fer à cheval de son assiette.)

LE MAQUIGNON, le montrant au public. On a oublié de déferrer votre pied poulette... Ça arrive quelquefois.

JACQUES. Et puis, je ne sais pas ce que j'éprouve, je...

(Il hennit.)

JAVOTTE. Ah! mon Dieu!

LE MAQUIGNON. Effet de ma cuisine! Monsieur hennit : s'il avait mangé de l'âne, il brairait...

JACQUES. Nom d'une pipe!...

(Il donne un coup de pied à l'un des garçons.)

LE MAQUIGNON. Ne vous gênez pas! Ils y sont habitués.

JACQUES. C'est plus fort que moi!

(Il donne un coup de pied au maquignon.)

LE MAQUIGNON. Je ne vous en veux pas, cher client; vous avez mangé d'un cheval enclin aux ruades... ce sera bien autre chose quand la digestion se fera.

(L'orchestre joue en sourdine l'air du *Cheval* du Brasseur de Preston. — A partir de ce moment Jacques tourne au trot autour du théâtre.)

JACQUES, trottant. Nom d'une feuillette... Voilà que je vais au trot malgré moi...

LE MAQUIGNON, le dirigeant avec sa chambrière. Bonne digestion!

JAVOTTE. Heureusement que vous n'avez pas mangé de cheval de course.

JACQUES, hennissant, galopant et ruant. Nom d'un chien... je vais prendre le mors aux dents!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, L'HUISSIER.

(Il tient une lettre à la main et court après le Maquignon, qui court lui-même après Jacques.)

L'HUISSIER, au maquignon. Hé! monsieur, une lettre pressée!

LE MAQUIGNON, toujours courant. Je ne peux pas quitter monsieur... je le fais digérer... Lisez-moi ça, vous-même... et couramment.

L'HUISSIER, lisant en courant. Clôture de l'Hippodrome. Vente annuelle de chevaux.

LE MAQUIGNON, s'arrêtant. Ah! sapristi!... il faut que j'aille renouveler mes provisions... Vite... à la halle aux chevaux.

LES GARÇONS, L'HUISSIER ET LE MAQUIGNON.

AIR du *Galop*.

Oh! subito, subito, subito!
Allons acheter ce qu'il faut.
Pour, au plus tôt,
Préparer un gigot,
Un fricandeau,
Un aloyau.

(Le Maquignon sort avec l'Huissier.)

SCÈNE VIII.

JACQUES, JAVOTTE, DIOMÈDE.

JACQUES. Ah! je suis fourbu!

DIOMÈDE, rentrant. Que viens-je d'apprendre! mon hôte est indisposé?

JACQUES. En effet... j'ai une fièvre de cheval... Ah! je ne savais pas que c'était si éreintant que ça une revue!... Dis donc, Javotte, tu devrais bien me trouver quelque chose de moins fatigant que cela à voir.

JAVOTTE. Je le veux bien... Et peut-être que dans cette maison même...

DIOMÈDE. Vous avez raison, je peux vous offrir un spectacle qui sera, je l'espère, de votre goût (Musique à l'orchestre. — On entend sonner minuit.) Tenez! regardez!

(La nuit est venue. Le fond du théâtre est seul éclairé. Par les portes et par le fond entrent des personnages romains et des Vestales.)

JACQUES. Ah! par ma fine!... quelles sont ces jolies demoiselles?

DIOMÈDE. Les anciennes habitantes de cette demeure qui reviennent la visiter chaque nuit.

SCÈNE IX ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, VESTALES.

(A ce moment paraissent de tous les côtés du théâtre des Vestales enveloppées de longs voiles.)

UNE VESTALE, déclamant.

Je suis l'antique Vestale,
Jeune encor par les attraits,
Minuit sonnant, je m'installe,
Je reviens dans ce palais...
Mes compagnes, comme moi,
De Rome suivant la loi,
Conservent, bon gré, mal gré,
Le solennel feu sacré.

AIR : *Omelette du Niagara.*

Mais non pas le feu sévère
Qui, s'il s'éteignait soudain,
Nous ferait fourrer sous terre
Et passer le goût du pain.
On le rallume sans peine,
Car il sert à faire ici } *Bis*
Le vrai punch à la Romaine, } *en chœur.*
Et notre punch, le voici.

(On sert un punch.)

JACQUES. Ah! j'aime mieux ça; monsieur Diomède tous mes compliments.

AIR : *Milanaise.*

Diomède alors
Était donc un grand homme,
Ce grand homme en dehors
Que toujours on renomme.
Et sans efforts
Je lui donne la pomme.
Vos vestales, oui-dà,
Voilà
Mon vrai dada.

DIOMÈDE. (Parlé.) J'ai mieux que ça encore à t'offrir. A moi les Bacchantes!

(Les Vestales jettent leurs longs voiles et apparaissent en Bacchantes.)

UNE BACCHANTE.

AIR : *Ma première femme est morte (Barbe-Bleue).*

A l'instant, plus de Vestales,
Réveillons les bacchanales,
Réveillons, la coupe en main,
L'antique monde romain.
Le dieu veut que ses prêtresses,
Dans leurs brûlantes ivresses,
Sur la lèvre (3 fois) aient ce refrain :
Allons, qu'on s'enivre!

TOUS.

Allons, qu'on s'enivre.

LA BACCHANTE.

Il faut vivre
Le cœur gai.
Chantons Bacchus! Évohé!

TOUS LES PERSONNAGES.

Il faut vivre
Le cœur gai.
Chantons Bacchus! Évohé!

(Bacchanale de buveurs, à laquelle se mêlent le bonhomme Jacques et Javotte.)

CHŒUR.

AIR final d'*Orphée.*

Chantons! que la bacchanale,
Ronde sans égale,
Brûlante rafale,
Ici se mêle à nos accents.
Oui (*bis*), que tout conspire,
Pour qu'en son empire
Jette le délire
En tous nos sens.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

QUATRIÈME TABLEAU.

LE FREISCHUTZ AU CAMP.

(Au lever du rideau, le théâtre représente une scène, dont les décorations, mal posées et retournées, indiquent au public que ce n'est pas une représentation.)

SCÈNE PREMIÈRE.

PILOU, seul, puis JAVOTTE.

(Pilou, en pantalon de zouave, a un papier de musique à la main. Il chante sans accompagnement.)

PILOU, chantant. O! von Kelman Baumgartner... (S'arrêtant de chanter.) C'est pas de veine, tout de même!... Le caporal Redon vient de m'apprendre que nous changeons de garnison... Pas de chance!... pour une fois que j'ai un rôle de premier ténor, je ne pourrai pas débuter... C'est égal! Provisoirement... je me garderai bien d'en parler à quiconque... (Reprenant.) O! von Kelman Baumgartner!

JAVOTTE, entrant. Enfin m'y voici... c'est bien ici que nous avons rendez-vous... (Apercevant Pilou qui bat la mesure.) Pardon, monsieur, vous n'auriez pas vu le père Jacques?

PILOU. Ah ça!... il n'y a donc pas moyen d'être tranquille une minute ici? (S'éloignant par la coulisse et chantant.) O! von Kelman Baumgartner...

(Il sort.)

SCÈNE II.

JAVOTTE, seule.

Monsieur! monsieur! Eh bien! ils sont gentils les acteurs des zouaves... car nous sommes ici au camp de Strasbourg, où les zouaves de la garnison vont jouer l'opéra du *Freischutz*... Le père Jacques voulait voir tout ce qui s'est passé de curieux cette année... j'ai dû le conduire ici... Il est en train de visiter le camp! Mais il ne se dépêche pas! (Bruit de clairon.) Tiens! qu'est-ce que c'est que ça?...

SCÈNE III.

JAVOTTE, PILOU, puis REDON.

PILOU. Ah! nom d'un petit bonhomme! Eh bien, voilà qui est agréable!

JAVOTTE. Qu'est-ce qui vous arrive?

PILOU. Vous n'avez pas entendu le clairon...

JAVOTTE. Si... mais!

PILOU. Voilà la chose!... Le 3e zouaves, en garnison à Strasbourg, s'était promis de jouer en allemand, ou plutôt en alsacien, l'opéra de *Robin des bois.*

JAVOTTE. Autrement dit, *le Freischutz!*

PILOU. Justement! C'est moi qui devais jouer Freischutz... Et crac... voici la 5e compagnie qui vient de recevoir l'ordre de partir pour Nancy... Et j'en fais partie... C'est Sophie Trumann, la cantinière, qui va être contente... elle qui doit jouer Annette!

JAVOTTE. La cantinière!

PILOU. Oui... Elle a obtenu du commandant la permission de donner cette représentation à son bénéfice. Et tenez!... voici justement le caporal Redon! Je suis sûr que c'est pour moi qu'il vient.

REDON, entrant. Pardon, excuse,.. la société... Dis donc, Pilou... Eh bien, mais tu es de la 5e compagnie, mon garçon...

PILOU. Eh bien... et le bénéfice, caporal?

REDON. Bénéfice?... (Cherchant.) Bénéfice... je ne connais ni bénét père ni bénêt fils... Ils ne sont pas de la 5e compagnie! Ils peuvent rester... (A Pilou.) Mais, quant à toi... en route!... Et pas d'observations!... pas accéléré seulement!

PILOU. Caporal, me laisserez-vous au moins le temps d'embrasser marraine, qui vend des sucres d'orge à la porte du théâtre! c'est l'affaire d'un instant.

REDON. Tu auras bien le temps de l'embrasser plus tard...

PILOU, à Redon. Mais, caporal.

REDON. Pas d'observations... Et bonsoir, la compagnie!...

(Il emmène Pilou.)

PILOU, embrassant Javotte. Tenez, vous porterez ce baiser à marraine!

(Il sort.)

REDON, embrassant Javotte. Tenez, vous porterez également ce baiser-là à sa marraine!

(Il sort.)

JAVOTTE. Eh bien!

SCÈNE IV.

JACQUES, JAVOTTE.

JACQUES, dans la coulisse. Je vous remercie bien! Tiens te voilà Javotte! Que je suis content d'être venu à Strasbourg!...

JAVOTTE. Vraiment?...

JACQUES. Je crois bien! Quelle animation! Je n'avais jamais vu de camp! C'est un joli spectacle... Oh! mais, à propos de spectacle, dis-moi... la représentation n'est pas encore commencée?

JAVOTTE. Non! et même je ne suis pas sûre qu'elle puisse avoir lieu. On vient de faire partir le Freischutz pour une autre garnison,

JACQUES. Ah! nom d'une feuillette!... je ne voudrais pourtant pas avoir fait le voyage pour rien, et je tiens à ne pas m'en aller sans avoir vu *le Freischutz*...

JAVOTTE. A ton aise... Tu me trouveras au chemin de fer, car, nous nous en retournons ce soir à Paris. A tout à l'heure!

(Elle sort.)

SCÈNE V.

JACQUES, seul, puis LE RÉGISSEUR et REDON.

(On entend un son de clairon.)

JACQUES. Ah! ça doit être encore une compagnie qui se met en route.

LE RÉGISSEUR, entrant. Il n'y a pas à dire... j'ai promis à la cantinière de lui trouver un Freischutz... Il me faut un Freischutz! Mais ça n'est pas facile... Tout le monde s'en va!

JACQUES, au régisseur. Dites donc, sergent, ce clairon que je viens d'entendre?...

LE RÉGISSEUR. C'est la 7e compagnie qui va partir pour Lunéville...

JACQUES. Ah! c'est la septième... Alors, bonsoir la compagnie!...

LE RÉGISSEUR, tournant autour de lui. Permettez... Tournez-vous donc un peu!... Mais, *dites* donc, l'ami, vous avez le physique et la taille.

JACQUES. Comment, la taille! Est-ce qu'il voudrait m'engager? Ah! mais non!... pas de bêtise! J'ai passé l'âge!

LE RÉGISSEUR. Mais non, mais non; il ne s'agit pas de ça. Vous parlez alsacien, n'est-ce pas?...

JACQUES. Je parle alsacien... C'est-à-dire... je le parle un peu... Je sais dire tout juste : *Ia, meinher!*

LE RÉGISSEUR. Ça suffit... (Criant à la cantonade.) On peut commencer! Au rideau! Venez! venez!

JACQUES. Où ça donc? Où ça?

LE RÉGISSEUR. Mais venez donc! (Il entraîne Jacques effaré pendant que le rideau baisse. Puis il revient en scène sur le devant du théâtre.) (Au public.) Ne vous impatientez pas, messieurs... Nous allons commencer la pièce dans deux minutes.

SCÈNE VI.

LE RÉGISSEUR, REDON.

REDON, paraissant en scène en se glissant devant le rideau, qui est toujours baissé. Pardon, est-ce qu'il n'y aurait pas ici le nommé Fritz, de Sarrebourg?...

LE RÉGISSEUR. Voulez-vous bien vous en aller!...

REDON. Mais puisqu'il est de la septième compagnie.

LE RÉGISSEUR. Il ne s'agit pas de ça... Sortez!... On va commencer le *Freischutz*...

REDON. Hein?...

LE RÉGISSEUR. Sortez!...

REDON. Non, je veux Fritz... Je ne sors pas sans lui!...

LE RÉGISSEUR. Ah! tu ne veux pas t'en aller!... Attends!...

(Il sort.)

REDON, tiré par le bras. Mais veux-tu bien me laisser! (On l'entraîne derrière le rideau.)

(Silence, puis on frappe trois coups.)

SCÈNE VII

LE CHEF D'ORCHESTRE, LES MUSICIENS.

(Le chef d'orchestre donne le signal en tapant sur le pupitre. Un accord faux et désagréable se fait entendre. Le chef d'orchestre hausse les épaules d'un air furieux et retape sur son pupitre. L'orchestre reprend. Le bruit est encore plus désagréable.)

LE CHEF D'ORCHESTRE. Là, j'étais sûr qu'ils ne pourraient pas s'en tirer! (Au public.) Messieurs, je vous demande bien pardon, mais ce n'est pas ma faute! Imaginez-vous que mon orchestre tout entier vient de partir pour Lunéville... C'est ce qui fait que j'ai été obligé de me contenter de ces messieurs... dont vous voyez la force... (Murmures dans l'orchestre.) Taisez-vous, messieurs. (Le contre-bassiste joue une note très-profonde.) Eh bien! qu'est-ce qui vous arrive?

LE CONTRE-BASSISTE. Mais, monsieur, il y a ça...

LE CHEF D'ORCHESTRE. Taisez-vous! Allons-y, messieurs...

(Il retape sur son pupitre. Même bruit. Le chef d'orchestre tire sa sonnette. Le rideau se lève. Le théâtre représente une forêt. Annette entre en scène avec une marguerite à la main.)

SCÈNE VIII

ANNETTE, chantant.

O Vergiss mein nicht arense von Hapel!
Bixener, Vollschutz, Siegfried, Balbinberg.
Hart von mein hart! (*Bis.*)

SCÈNE IX.

ANNETTE, RICHARD, puis JACQUES.

RICHARD, entrant par la droite, chantant.

Annette! Mie linben Annette!

ANNETTE, chantant.

Richard! Mie liaben Richard!...
O! Gemuthsergmetzlicht,
Quedlinbürger Sammlung!

(A ce moment Jacques, habillé en Freischutz, entre par la gauche, poussé violemment par le machiniste.)

JACQUES, dans la coulisse. Faites donc attention, vous! C'est bête, ça... Vous n'aviez pas besoin de me pousser! (Il regarde autour de lui.) Eh bien, quoi? C'est moi qui fais *Frais aux choux!*

ANNETTE et RICHARD. Qu'est-ce que ça?...

JACQUES. Je viens chanter avec vous.

ANNETTE. Ah! Eh bien, allez-y, vieux...

JACQUES. Vieux! Dites donc, vous!...

(Ils s'avancent tous les trois dramatiquement sur le devant du théâtre et chantent.)

TRIO.

O Schrader, Schrader, spricht man deutsch!
Biebuck, Mein Gott! Schumacher,
O Schrader!

(Jacques fait une roulade.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, REDON.

(Redon entre par la droite et a l'air très-affairé.)

REDON. Pardon! pardon! (S'approchant de Richard.) Mais le voilà, Fritz!

RICHARD. Et puis après?...

REDON. Comment! et puis après? Qu'est-ce que tu fiches là?

RICHARD. Comment, ce que je fiche là! Mais je chante le *Freischutz!*

REDON. Eh bien!... tu n'as donc pas entendu?...

RICHARD. Quoi? j'étais en train de mettre mon maillot...

REDON. Il ne s'agit pas de maillot... mais bien de la compagnie qui part pour Alger et dont tu fais partie! Tu devrais être en route... Allons! allons! Furth! Furth!

ANNETTE, avec élan. Fritz! Mon Fritz! Oh! pour celui-là!... non, par exemple!

RICHARD, bas. Taisez-vous, Sophie... vous allez vous compromettre...

ANNETTE. Mon Fritz! mon trésor! Voyez cette noble figure! Son cœur est plus noble encore!

JACQUES, à part. Ah! je comprends! La cantinière aime Fritz... Seulement je ne sais plus bien si c'est dans la pièce, tout ça! C'est égal! ce tableau est déchirant!

(Le chef d'orchestre se mouche bruyamment, ainsi que tous les musiciens.)

ANNETTE, pleurant. Merci, mes amis! Merci! Oh! mon Fritz!... on ne t'arrachera de mes bras qu'avec ma vie!

JACQUES, à Redon. Caporal Redon, attendez un peu.

REDON. Vous m'embêtez, vous! Tout ça ne me regarde pas... En route!...

(Il prend Annette par le bras et la jette dans les bras de Jacques.)

RICHARD. Adieu, Sophie!

ANNETTE. O mon Fritz!...

(Elle tombe évanouie dans les bras de Jacques.)

JACQUES. Sauvez-vous vite, pendant qu'elle ne peut vous voir.

(Il la repasse sur un autre bras.)

RICHARD, au fond du théâtre. Adieu, Sophie! adieu!

(Il sort avec Redon en envoyant un baiser à Annette évanouie.)

SCÈNE XI.

JACQUES, ANNETTE.

JACQUES. Hé! la chanteuse!

ANNETTE, se relevant brusquement. Fritz, mon Fritz! Il est parti!

JACQUES. Il est Fritz... pour vous.

ANNETTE, pleurant. Ah! le théâtre!... Il faut chanter avec la mort dans l'âme.

JACQUES. Voilà les artistes! La mort dans le cœur et le sourire aux lèvres... Sourions!

ANNETTE. Oui, oui... Chantons, car je ne veux pas rendre la recette...

JACQUES. Noble cœur!... Elle est brisée, mais elle garde l'argent!

ANNETTE. Allons... allez-y.

(Elle reprend.)

O Schrader! O Schrader!

(Parlé.) Eh bien! vous me laissez chanter toute seule?...

JACQUES. Mais puisque c'est un trio... et que nous ne sommes plus que deux.

ANNETTE. Eh bien! alors ce sera un duo! Allons, reprenons... je chanterai pour deux!

JACQUES. Reprenons!...

(Ils remontent au fond du théâtre et redescendent en reprenant :)

ENSEMBLE.

O Schrader! Schrader! Spricht man deutsch!
Mien Biebruck (*bis*).

SCÈNE XII.

LES MÊMES, REDON.

REDON, paraissant dans l'orchestre des musiciens. Pardon, pardon!...

JACQUES. Ah! mais on ne voit que lui à la fin!

REDON. Rassurez-vous! c'est la dernière fois. (S'adressant aux musiciens.) Eh bien! tas de clampins... est-ce que vous vous fichez de moi?... Voyons, Maniveau, Dur-à-Cuire, Brillet... vite, vite!... nous n'avons que le temps!

(A l'appel de son nom, chaque musicien se lève.)

LE CHEF D'ORCHESTRE. Au revoir, mes enfants... (Il se mouche.) Allez!...

(Les musiciens quittent l'orchestre.)

REDON, en s'en allant. Vous pouvez continuer, maintenant. Je ne vous dérangerai plus. Ah! pardon! (Au public.) S'il y avait ici quelqu'un de la septième compagnie... Il n'a qu'à me suivre bien vite. Sinon, je le repincerai à la sortie.

SCÈNE XIII.

JACQUES, ANNETTE, LE CHEF D'ORCHESTRE.

ANNETTE, à Jacques. Allons, reprenons.

JACQUES. Elle est gentille votre représentation! Vous ne pourriez pas remettre ça à un autre jour?

ANNETTE, bas. Silence! vous feriez remarquer que ça ne marche pas! Allons-y, vieux.

LE CHEF D'ORCHESTRE. Dites donc, l'acteur! l'air de Freitschutz est en do... Voulez-vous le chanter en *ré*?

JACQUES. Hein?

ANNETTE. On vous demande si c'est en *ré* que vous voulez chanter?

JACQUES. Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse?

ANNETTE. Pouvez-vous monter jusqu'au *ré*?

JACQUES. Parbleu! je suis bien monté sur la cathédrale de Strasbourg! ce qui est bien plus haut que votre *ré*.

LE CHEF D'ORCHESTRE, tapant sur son pupitre. Alors, allons!

JACQUES, au chef d'orchestre. Dites donc, farceur... mais il n'en reste pas un seul de vos musiciens!

LE CHEF D'ORCHESTRE, se retournant. Tiens! c'est vrai! Mais alors vous n'avez plus besoin de moi. Je m'en vais!

ANNETTE. Vous vous en allez?

LE CHEF D'ORCHESTRE, en s'en allant. Je vais me gêner! Vous ne vous imaginez peut-être pas que je vais rester tout seul devant mon pupitre! J'aurais l'air d'un serin.

(Il sort).

ANNETTE. Vous n'avez pas le droit de déserter votre poste... C'est une infamie!

(Elle sort brusquement de scène en courant.)

SCÈNE XIV.

JACQUES, seul. Au public.

Elle s'en va... Eh ben! qu'est-ce que j'vas faire... Je ne peux pourtant pas jouer tout seul un opéra que je ne sais pas! En v'là une représentation qui manque d'ensemble!.. C'est égal, je ne suis pas fâché d'être venu, car on n'a pas l'occasion de voir ça tous les jours! Ma foi! ils s'arrangeront comme ils voudront... Je m'en vais retrouver Javotte.

SCÈNE XV.

JACQUES, ANNETTE.

ANNETTE, reparaissant à l'orchestre. Hé! vieux! où allez-vous donc?

JACQUES. Eh ben, je m'en vais...

ANNETTE. Allons, allons! Il ne s'agit pas de ça. Vous avez votre grand air à chanter! Il n'y a plus d'orchestre! Mais il ne sera pas dit que nous nous arrêterons pour si peu de chose! Allons, allons, vite!.. (Elle se met au piano, qu'elle ouvre.) En *do!*... Allez-y!

JACQUES. En *do!*

ANNETTE, Mais oui! Oh! quel empoté vous faites!

JACQUES. Ah! dites donc... vous, l'Alsacienne!...

ANNETTE. Allez donc! allez donc.

(Chantant.)

Ah! quel abîme épouvantable,

JACQUES, répétant.

Ah! quel abîme épouvantable,

ANNETTE, chantant.

Semble ouvrir sur nos pas les portes de l'enfer!

JACQUES.

Semble ouvrir... quoi?

ANNETTE.

Sur nos pas.

JACQUES.

Sur nos pas.

ANNETTE.

Les portes des enfers!

JACQUES.

Les portes des enfers!

(Parle.) Dites donc... madame Sophie, est-ce que vous croyez que ça pourra continuer longtemps comme ça?...

ANNETTE, vivement. Allons donc!

Une voix formidable a grondé dans les airs!

(Elle se démène sur son piano, et imite le tonnerre.)

JACQUES. Dans les airs...

ANNETTE. Ah! décidément j'y renonce...

(Elle tire la sonnette. Le rideau baisse. Elle se précipite hors de l'orchestre des musiciens. — Jacques se trouve pris entre le rideau et la rampe.)

JACQUES, seul en scène. Elle s'en va! Hé! l'Alsacienne! (Il se cogne contre le rideau.) Ah! bien! Il ne manquait plus que ça... (Il voit le trou du souffleur et se précipite dedans.) Vite, vite, courons retrouver Javotte!... (Au public.) Au revoir, messieurs!

(Il disparaît.)

CINQUIÈME TABLEAU

LE GYMNASE DES DAMES

Salon d'attente du gymnase des dames. — Attributs gymnastiques. — Porte au fond. — Portes latérales : sur celle de gauche : entrée du gymnase; sur celle de droite, cabinets de toilette. — Dans un coin sont déposés des poids et des haltères.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALI-BABA, seul.

(Il est en Turc, coiffé d'un turban, et balaye. — S'arrêtant devant le public.)

Qui je suis? Ali-Baba! D'où je viens?... D'Égypte!... C'est uniquement pour ça que je suis habillé en Turc... Le vice-roi ayant aboli la polygamie en 1866... le sérail dont j'étais le... gardien! a été licencié... et je suis venu chercher une position à Paris. Justement, on venait d'y créer le gymnase pour dames... on avait besoin d'un homme sûr, je déclarai ma profession première, et je fus admis!

AIR de *Marianne*.

Tel le musée Hartkoff aux femmes
Est interdit, et tel ici
Le fameux gymnase des dames
Aux hommes est interdit... Aussi,
Dernièrement,
En m'y voyant,
Un garnement
Voulut entrer bonn'ment;
On s'expliqua,
On l'repoussa,
Il riposta,
Il s'emporta,
Lutta.
Pour chasser ce bandit, ce pleutre,
Chaque gymnaste résista;
Par habitude et par état,
Moi seul, je restai neutre (*Bis.*)

Et pourtant, ce n'est pas le courage qui me manque... Oh! non!... ni la force... Voyez plutôt. (Il ramasse un groupe de poids énormes, les enlève comme une plume et les dépose sur la table.) On vient : ce sont les élèves de l'établissement.

SCÈNE II.

ALI-BABA, AMINTHE, ROSALINDE, EDWIGE, ARTHÉMISE, BERTHE, LÉOCADIE.

(En toilette de ville; elles entrent par le fond.)

ENSEMBLE.

AIR : *Entre Paris et Lyon.*

Quand vient l'heure du cours,
Sans plus de discours,
Venons } tous les jours;
Venez }
Notre } zèle
Votre }
Toujours
Peut servir de modèle.

ALI-BABA, à lui-même. Pas un bonjour, pas un sourire!... Oh! je ne suis rien pour elles, moi!

AMINTHE. Mesdames, je vous présente une nouvelle recrue : Berthe Beauplumet, une amie à moi, qui brûle d'égaler les sœurs Foucart.

LES AUTRES. Très-bien... très-bien!...

BERTHE, apercevant Ali-Baba. Ah! un homme!... (A Aminthe.) Tu m'avais dit que les règlements...

ROSALINDE. Oh! n'aie pas peur... Il n'est pas dangereux!

AMINTHE. J'ai amené Berthe avec moi pour l'habituer à l'exactitude...

FLORINE. Le fait est que tous les jours, dès que midi sonne... nous sommes là.

JACQUES. Allons... il barbote...

LE PHYSIONOMISTE. Ah! c'est que ça n'est pas facile!

JAVOTTE. Pas facile! mais je vais vous le *dire*, moi, nous allons voir : l'Aquarium, Le Pomard et La Charmeuse.

LE PHYSIONOMISTE, à Javotte. Je ne voulais pas le lui dire, mais je le savais.

JACQUES, à part. Je ne veux pas le lui dive, mais j'en ai plein *le dos* de ce phrénologue-là! (Au Physionomiste.) Allons, cher monsieur, je ne vous retiens pas davantage. Bien des choses à madame...

LE PHYSIONOMISTE, étonné. Comment savez-vous que je sois marié?

JACQUES. On voit bien que vous l'êtes, allez! Il n'y a pas besoin d'être physionomiste pour ça!

LE PHYSIONOMISTE, saluant. Ah! ça se voit! Allons, au revoir, monsieur, quand vous aurez besoin de savoir quelque chose...

JACQUES. J'irai vous trouver.

ENSEMBLE

AIR : *As-tu vu la casquette?*

JACQUES et JAVOTTE.

Au revoir!
Cette séance,
Je pense.
Nous fait voir
Comme est grand votre savoir!

LE PHYSIONOMISTE.

Cette séance,
Je pense,
Vous fait voir
Combien est grand mon savoir!

SCÈNE VII.

JACQUES, JAVOTTE, puis L'AQUARIUM, LE POMARD, LA CHARMEUSE.

JACQUES. As-tu vu ce farceur-là? Il voulait me fourrer dedans... Ah! mais, nom d'une feuillette! ça n'est pas le père Jacques que l'on fait poser...

JAVOTTE. Vous êtes un malin, mon oncle!

JACQUES. Malin... malin... non, mais je suis fûté!... Ah ça! et l'Aquarium, et le Pomard? Tiens! les v'là!...

L'AQUARIUM, LE POMARD, LA CHARMEUSE.

ENSEMBLE.

AIR : *Ah! qu'il est doux de vendanger!*

Nous accourons, c'est le moment
De s'donner d'l'agrément;
Lorsque chacun vient faire ici
Son p'tit
Récit
D'usage,
En deux temps {nous / les} voici, } *Bis ensemble.*
Gais oiseaux de passage.

JAVOTTE, aux trois personnages. Présentez-vous vous-mêmes.

L'AQUARIUM. L'Aquarium Duval.

LE POMARD. Le Pomard.

LA CHARMEUSE. La Charmeuse d'oiseaux.

L'AQUARIUM. J'ai remplacé le Bazar Frascati, et je fais voir pour vingt sous des poissons de toute espèce.

JAVOTTE. Même des pieuvres?

L'AQUARIUM. Je n'en ai qu'une.

JACQUES. Pieuvreté n'est pas vice... Mais pourquoi vous nomme-t-on L'Aquarium Duval?

L'AQUARIUM. Parce que mon établissement a été construit par un boucher qui vend du bouillon.

JACQUES.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Le nom d'votre nouvelle merveille
Résonne mal à mon oreille,
Et je n'vois pas comment l'bouillon
Peut se rapprocher du poisson.
Je n'saisis pas l'analogie,
Et pour rappeler la bouch'rie,
L'aquarium Duval, en un mot,
D'vrait s'app'ler l'aquarium du veau. } *Bis.*

(Au Pomard.) Eh bien! cette plaisanterie ne vous fait pas rire?

LE POMARD. Je n'en ai guère envie...

JACQUES. La récolte du Pomard n'est pas belle?

LE POMARD. Moins que belle... elle a été réduite à rien... la grêle a tout ravagé...

JACQUES. Et dire qu'on ne peut pas vacciner la vigne!

JAVOTTE. Nous aurons d'autres vins...

LE POMARD. La pluie a empêché la vendange de mûrir.

JACQUES. Nous boirons du cidre, voilà tout.

LE POMARD.

AIR des *Mele-Melo.*

Ah! parlez mieux... le vin français
Vaut la peine qu'on le regrette,
Et demandons qu'une comète
Vienne rajeunir nos vieux ceps.
Des hauts crus la grande famille
Est malade et perd son renom :
Le Mâcon prend une cédille
Et devient du vin de maçon;
Le Grave a de sombres ennuis;
Au Pouilly même on cherche pouille;
De son bouquet il se dépouille
Et dort auprès des vins de Nuits;
Le vin d'Constance est infidèle
A la tradition du goût;
Le Moulins ne bat que d'une aile,
Et du Tokay l'on est moins fou;
Le Jurançon jure tout seul;
Le Grenache devient ganache;
Le Suresne est à la bourrache;
Le Santerne prend du tilleul;
Le Bourgogne, en c'moment critique,
Perd ce goût si cher à Frontin,
Et même à l'Opéra-Comique,
On ne chante plus le Chambertin.
Et cependant le vin français
Vaut la peine qu'on le regrette :
Ah! demandons qu'une comète
Vienne rajeunir nos vieux ceps.

REPRISE ENSEMBLE.

Il a raison : le vin français,
Etc., etc.

JACQUES. Et à votre santé!...

LE POMARD. Merci!

LA CHARMEUSE. Portez-vous bien, et nous en serons charmés, y compris La Charmeuse...

JAVOTTE. Ah! oui, au fait.

JACQUES. Qu'est-ce que La Charmeuse d'oiseaux a d'actuel?

LA CHARMEUSE. Autrefois on voyait dans le jardin des Tuileries, un vieux monsieur lancer aux pierrots des miettes de pain, les attirer, les charmer... Pendant 1866, ce rôle est échu aux dames, et j'étais du nombre...

AIR nouveau de M. A. LÉVEILLÉ.

Le monde oiseau,
Toujours nouveau,
Bien que toujours le même,
Reste vraiment
Le plus charmant.
Une volière est ce que j'aime :
Mais c'est surtout
Lorsque partout,
Aux bois, aux champs, l'oiseau voyage
En liberté,
Que sa gaieté
Rend plus joli son doux ramage!
Mais... écoutez! L'un a pris son vol,
L'autre revient revoir son nid;
Celui-ci chante en la bémol,
Celui-là fait coui, coui, coui, coui. } *Bis.*

Vous le voyez, je suis la fée aux oiseaux; je les aime et les chéris... Petits... petits... petits!

LE POMARD. Elle est si gentille, qu'elle charme tous ceux qui la voient.

AIR nouveau de M. A. LÉVEILLÉ.

Aux oiseaux
Quand sa main coquette,
Avec grâce jette,
Jette une boulette,
Les pierrots
Prennent à la ronde,
Sans craindre le monde,
Son pain par morceaux.

Des anciens
Qui savent la chose,
L'aîné seul s'expose,
Quand elle se pose,
Dit : Je viens.
Sans peur, il la frôle
Et sur son épaule
Appelle les siens.

Les petits
A se risquer tardent;
D'abord ils regardent
Et puis se hasardent
Hors des nids;
Puis enfin la troupe
Voltige et se groupe;
Quel gai gazouillis!

Protégeons
Cette dame heureuse,
Fière et glorieuse
D'être aussi charmeuse.
Mais disons,
Sans vouloir médire,
Que ce qu'elle attire,
Ce sont... les pigeons.

ENSEMBLE.

Protégeons
Cette dame heureuse,
Etc., etc.

JACQUES. Mesdames, je suis charmé d'avoir fait votre connaissance; je regrette de ne pas être un pigeon...

LE POMARD, avec grâce. Vous l'êtes, monsieur.

JACQUES. Un pigeon!...

LE POMARD. Oui, pour la douceur...

JACQUES, se rengorgeant. Elle me fait de l'œil...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Elles sortent toutes.)

SCÈNE VIII.

JACQUES, JAVOTTE puis LE CABLE TRANSATLANTIQUE.

JACQUES. Elle est gentille comme tout, cette madame Pomard! (A Javotte.) A qui le tour à présent?

JAVOTTE. C'est à toi d'ordonner... Veux-tu voir le fusil à aiguille?

JACQUES. Entre nous... je n'y tiens pas énormément.

JAVOTTE. Il a pourtant fait assez bruit de cette année...

JACQUES. C'est pour ça... Tout a été dit sur

lui... Attends, cependant... Il me vient un couplet... Et ces choses-là, il faut que ça sorte!

AIR de *la Sentinelle*.

On a déjà placé cette arme-là
Entre les mains des soldats de la France,
Et ce fusil, s'il se peut, portera
Plus haut encor leur renom de vaillance;
Oui, tout danger va leur sembler puéril,
Et le troupier, connu pour un bon drille,
Se dira : Sans aucun péril,
Je puis braver tous les feux d'fil'
Maint'nant que j'possède une aiguille.

LE CABLE, en dehors. Tenez le tuyau... Fixez le tuyau.

JAVOTTE. Tiens! voilà du nouveau.

(En ce moment paraît un homme habillé en matelot avec un grand tuyau en caoutchouc auquel tient un petit appareil et dont le bout reste dans la coulisse.)

LE CABLE. Pardon de vous déranger, monsieur... (Il met l'oreille au bout du câble.) Parfait! Ça y est! On m'a répondu!

JACQUES, à Javotte. Quel est ce monsieur-là? Ce grand tuyau, c'est peut-être pour le gas?...

LE CABLE. Mais non, monsieur... faut-il que vous soyez bête!

JACQUES. Merci, monsieur. Il ne vous faut rien pour ça?

JAVOTTE. Mais si ça ne sert pas pour l'éclairage... alors dites-nous...

LE CABLE. Comment, monsieur! comment, mademoiselle! vous ne devinez pas qui je suis?... Mais vous voyez en moi l'invention la plus miraculeuse dont il soit fait mention dans l'histoire des siècles!

JACQUES. Attendez... Seriez-vous la douce Revalescière Dubarry?

LE CABLE. Non, monsieur.

JACQUES. Non! Mais alors... ce tuyau?...

LE CABLE. Rien de plus simple... Je suis le Câble transatlantique.

JACQUES. Celui qui relie ensemble l'ancien et le nouveau monde! Ah! mais, je crois bien que voilà une merveilleuse invention!

LE CABLE. Et de quelle utilité, monsieur! C'est incroyable! Ainsi, tenez, vous êtes en Amérique; vous allez vous lever, mais votre domestique n'a pas de vernis anglais pour vos chaussures... Eh bien, monsieur...

AIR : *Carrières de Montmartre*.

Votr'domestique aussitôt } *Bis*
Vers le télégraph' trotte : }
A Londres, il envoie un mot :
On lui répond au galop :
Vous êtes au saut
Du lit, et presto
Il vous rapport'votr'botte.

JACQUES. Autre chose de mieux... J'habite New-York... Je suis forcé de venir à Paris...

Même air.

J'quitte ma femme un beau matin; } *Bis*.
Un ami la surveille; }
Elle me tromp'dès qu'j'ai pris l'train,
Et, grâce au câble sous-marin,
Je puis, c'est certain,
Savoir le lend'main
Ce que j'suis depuis la veille.

JAVOTTE. Et ne pourrions-nous pas voir fonctionner le câble?

LE CABLE. Rien de plus simple... Mais je dois vous prévenir que, comme prix... c'est un peu...

JACQUES. C'est un peu salé... Ça n'est pas étonnant, puisque ça traverse la mer! Alors, chaque mot coûte?

LE CABLE. Une livre...

JACQUES. Vingt sous...

LE CABLE. Non... une livre... sterling... vingt-cinq francs!

JACQUES. En effet... c'est un peu salé!...

JAVOTTE, à Jacques. Qu'importe, puisque c'est la Revue qui paye?...

JACQUES. C'est juste! Ah! mais, c'est que je ne connais personne en Amérique... Ah! si, au fait... Je connais un ancien caissier qui est à New-York. Il est allé faire un petit voyage d'agrément... Je ne serais pas fâché de lui dire un mot.

LE CABLE. Volontiers! Lequel?

JACQUES. Canaille!...

LE CABLE. Rien de plus simple... c'est cinquante francs...

JACQUES. Comment, cinquante francs! mais vous m'avez dit vingt-cinq francs le mot.

LE CABLE. Oui, monsieur; mais canaille c'est un gros mot... et les gros mots se payent double.

JACQUES. Fichtre!

LE CABLE. Fichtre également... ça vous fait déjà cent francs.

(Il envoie le mot.)

JACQUES. Hé! là-bas... non... Fichtre! c'est pour vous...

LE CABLE. C'est envoyé.

JACQUES. Eh bien! voilà une correspondance ruineuse, par exemple!

LE CABLE. Attendez... je crois qu'il y a une réponse...

JACQUES. Ah! sapristi! je suis curieux de voir comment il a pris la chose...

LE CABLE, lui flanque tout d'un coup un coup de pied au derrière. Voilà la réponse.

JACQUES. Nom d'un petit bonhomme! je la trouve rudement électrique!

LE CABLE. C'est encore vingt-cinq francs, monsieur... votre correspondant de New-York n'a pas payé.

JACQUES. Comment, vingt-cinq francs? (Se tâtant.) Mais il n'y a rien d'écrit, j'espère bien...

LE CABLE. Ça ne fait rien, monsieur. Vous comprenez que ces dépêches-là, ça use tout de même le fil...

JACQUES. Dites donc, mais je trouve que ça use encore plus ma culotte... C'est égal, c'est une rude invention, hein, Javotte?

JAVOTTE. Je crois bien, mon oncle.

JACQUES. Dire qu'en cinq minutes, j'ai eu le temps d'insulter quelqu'un et de recevoir ses excuses...

LE CABLE. Vous n'avez plus rien à envoyer en Amérique?

JACQUES. Ah! non!

LE CABLE. Autre chose! Vous n'auriez pas envie d'allumer un cigare?

JACQUES. Est-ce que vous vendez des briquets?

LE CABLE. Mais non... avec du feu d'Amérique; c'est fort à la mode en Angleterre.

JACQUES. Et ça coûte?

LE CABLE. Le même prix que la dépêche que vous avez reçue dans... le dos... une livre!

JACQUES. Merci beaucoup... Et puis, voyez-vous, en Angleterre, on a peut-être de la difficulté à s'allumer; mais à Paris, ce n'est pas ça qui manque!

JACQUES.

AIR : *On oublie*.

On s'allume (*bis*)
Par des moyens moins coûteux.
Le bitume,
A la brune,
Chaque jour est plein de feux!

JAVOTTE.

Vous n'avez pas d'allumette,
Vous accostez un prom'neur,
Et prenant sa cigarette,
Vous lui dit's : Pardon, monsieur.

(Parlé.) Voulez-vous permettre que...

Je m'allume?

TOUS.

On s'allume
Par des moyens moins coûteux.
Le bitume,
A la brune,
Chaque jour est plein de feux.

LE CABLE.

Vous vous trouvez en voiture,
Le cocher, plus d'une fois,
Vous arrête... Et si l'on jure,
Il vous dit : Dam'! not' bourgeois,

(Parlé.) C'est le règlement.

Je m'allume!

TOUS.

On s'allume!
Etc., etc.

JACQUES.

Il suffit que, moi, je voie
Soit un élégant chignon,
Soit un joli bas de soie
Enserrant un pied mignon,

(Parlé.) Pour qu'à l'instant même

Je m'allume!

TOUS.

On s'allume!
Etc., etc.

LE CABLE. Tout cela n'empêche pas que je sois un puissant moyen de civilisation...

JAVOTTE. Aussi a-t-on parlé de vous tout autant que du fusil à aiguille.

JACQUES. Sans doute; mais de fil en aiguille...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LA CARTE D'EUROPE.

LA CARTE. Ah! oui, merci de vos aiguilles et de vos épingles! J'en ai assez!

JACQUES. Tiens! qui nous vient là?

JAVOTTE. Une carte géographique!

LA CARTE. Oui, monsieur, et que les bourgeois se sont amusés à torturer pendant tout l'été de 1866.

JACQUES. Comment ça?

JAVOTTE. Tu sais bien... en la couvrant d'épingles pour suivre la marche des armées.

JACQUES. Ah! oui! je sais... mais maintenant, ma jolie Carte, vous n'avez plus rien à redouter...

LA CARTE. Heureusement, monsieur; je ne sers plus aujourd'hui qu'à indiquer aux voyageurs la route de Paris.

LE CABLE. Pour l'Exposition universelle.

LA CARTE. En effet.

AIR : *Lischen et Frischen*.

Déjà tout le monde
S'est tendu la main.

JACQUES.

Chaqu' peuple à la ronde
Se met en chemin.

LE CABLE.

Chacun se dérobe
Aux tristes soucis.

TOUS.

Et le cri du globe,
C'est : Paris! Paris!

JACQUES. Vous devez préférer cet emploi pacifique... Mais c'est égal, j'aurais bien voulu voir...

LA CARTE. Quoi donc?

JACQUES. Comme on vous tourmentait avec ces fameuses épingles! Ça devait être amusant, tout de même!

LA CARTE. Merci bien!

JAVOTTE. Vous pouvez le voir par vous-même!

LA CARTE. Comment ça?

JAVOTTE, lui donnant des épingles. Tenez! avec ces épingles...

JACQUES. C'est cela, nous pourrons suivre la marche du progrès.

JAVOTTE. Et de l'industrie.

LA CARTE, vivement. Je m'oppose à ce nouveau martyre.

JAVOTTE. Ne craignez rien!

LE CABLE. Voilà la Suède qui enverra au Champ de Mars ses plus belles fourrures. Je pique la Suède.

LA CARTE. Aïe! aïe! Voilà que ça va recommencer!...

JACQUES. Parfait! Voici la Hollande qui nous enverra des fromages de Gruyère. Je pique la Hollande.

LA CARTE. Ah! mais, vous me faites mal! Assez! Je vous en supplie!...

ENSEMBLE.

AIR : *Bonbon de la Bretonnière.*

La carte ne se plaît guère
A se voir ainsi traquer,
Et c'est bientôt de colère
Qu'elle aussi va se piquer!

(Elle sort vivement avec le Câble).

JACQUES. Avec tout ça, nous avons perdu la Carte!...

SCÈNE X.

JACQUES, JAVOTTE, puis SARA.

JAVOTTE. Hé! mon oncle Jacques?

JACQUES. Qu'est-ce qu'il y a?

JAVOTTE. Regardez donc par ici!...

JACQUES. Tiens! une dame!

JAVOTTE. Qu'est-ce qu'elle regarde donc en l'air?

(Une dame entre vêtue élégamment. — Elle regarde en l'air.)

JACQUES. Pardon, madame... qu'est-ce que vous cherchez donc comme ça? Est-ce que vous avez perdu un perroquet?

SARA. Non, monsieur, non! Je cherche une horloge... J'ai oublié ma montre chez moi.

JACQUES, tirant sa montre. Ah! vous voulez savoir l'heure? Mais je puis vous la dire! Tenez... une montre en bois, dernier chic! Il est midi!

SARA. Comment, midi!... C'est impossible.

JACQUES. Ah! attendez... C'est vrai, c'est une montre à calcul... Je retarde de deux heures et demie par jour; c'est bien facile à calculer! Il est trois heures vingt-cinq!

SARA. Bien!... j'ai le temps! Ah! c'est que je craignais d'être en retard.

JACQUES. Madame va à un rendez-vous?...

SARA. Moi!... Oh! monsieur, pour qui me prenez-vous?

JACQUES. Dame! je vous prends... mais je vous prends pour une petite cocotte...

SARA. Une biche... moi! Oh! quelle horreur!

JACQUES. Pardon, madame.

JAVOTTE. Mais ceci ne nous dit pas pourquoi madame est si pressée!...

SARA. C'est qu'à quatre heures précises il faut que je sois rue de Chaillot, chez mon noircisseur.

JACQUES. Chez votre?

SARA. Mon noircisseur, monsieur; parce que je parais en public à cinq heures... et que ce n'est pas avec ma figure que je fais mes exercices.

JACQUES. Ah! ce n'est pas avec votre figure que vous faites vos... Avec quoi donc?

JAVOTTE. Comment, vous ne devinez pas? Madame est Sara l'Africaine, la femme sauvage de l'Hippodrome.

JACQUES. Ah! madame est une femme sauvage! Vous devez vous trouver bien isolée à Paris!

SARA. Oh! monsieur, je ne suis sauvage qu'à l'Hippodrome; c'est pour ça que je vais me faire noircir!

JACQUES. Ah! bien, je comprends! Vous êtes une Africaine de Chaillot.

SARA. Non, monsieur; je suis née à Vaugirard, et c'est pour soutenir mon vieux père que j'ai consenti à changer ainsi ma nationalité; car c'est joliment dur ce métier-là, allez! Faire six fois le tour de l'arène... la tête en bas! Ah! c'est montrer bien du courage, allez!

JACQUES. Oh! si vous ne montrez que votre courage, il n'y a pas de mal...

SARA. Ah! mais, dites donc, vous! vous allez bientôt finir de plaisanter sur moi, nom d'un chien!

JACQUES. Eh bien! qu'est-ce qui lui prend?

SARA.

AIR nouveau de M. A. LÉVEILLÉ.

Je ne connais plus rien,
C'est l'heure où je deviens barbare!
Gare!
Je ne connais plus rien!
Je suis féroce, nom d'un chien!

JACQUES.

Quelle femme sauvage!
C'est un vrai sacripant!

SARA.

Ah! redoutez ma rage!
Gare à mes pistolets! Pan! pan!

(Elle tire deux coups de pistolet.)

ENSEMBLE.

Je ne connais plus } rien!
Elle ne connaît }
C'est l'heure { où je deviens } barbare!
{ qui la rend }
Gare!
Je ne connais plus } rien!
Elle ne connaît }
Je suis } féroce, nom d'un chien!
Elle est }

SARA, en sortant, dans la coulisse. Nom d'un chien! Per Bacco! Caramba!

JACQUES. Viens, Javotte; sauvons-nous!

(Ils sortent vivement. — Le décor change.)

TROISIÈME TABLEAU

LE PALAIS POMPÉIEN

Le théâtre représente l'atrium du palais Pompéien.

SCÈNE Ire.

UN HUISSIER, entrant par la gauche. Messieurs et dames, les appartements privés sont au premier. Si vous voulez me suivre... Au fait, ça n'est pas la peine de m'égosiller comme ça... Il n'y a personne! (S'asseyant.) Ah! décidément les Parisiens sont d'une indifférence! Dans les premiers temps, ça n'allait pas mal! Et le palais Pompéien, autrement dit la maison de Diomède, regorgeait de monde! Il y a même un jour où il est venu jusqu'à onze personnes! Mais à présent... (Regardant à droite.) Que vois-je? Deux visiteurs!

SCÈNE II.

L'HUISSIER, JACQUES, JAVOTTE

JACQUES. Ah! par exemple, voilà qui est curieux, hein! une maison romaine, en pleins Champs-Élysées...

JAVOTTE. En effet...

JACQUES. Je voudrais bien savoir si tout ici est romain.

JAVOTTE. Tu peux t'en informer!

JACQUES, apercevant l'huissier. C'est juste, voilà un monsieur qui a l'air d'être de la maison... (A l'huissier.) Pardon, monsieur...

L'HUISSIER, saluant. Monsieur... madame... Vous venez pour visiter le palais Pompéien.

JACQUES. Oui, monsieur... et vous me voyez dans l'enchantement! Comme tout est majestueux... ça doit être bien incommode à habiter... mais c'est joliment majestueux!

L'HUISSIER, saluant. Monsieur...

JACQUES. Mais... dites-moi! Tout ici est romain, n'est-ce pas? Et vous?

L'HUISSIER. Moi aussi, monsieur... j'ai été claqueur pendant quatorze ans... à l'Odéon... Mais on m'a remercié...

JACQUES. Ah! alors, puisqu'on vous a mis à la porte, vous êtes concierge?

L'HUISSIER. Pas précisément... Je suis huissier... chargé de donner des renseignements sur tout ce qu'il y a d'intéressant ici...

JAVOTTE. Bien, monsieur... Dites-nous donc alors ce que veut dire ce chien qui est placé à la porte d'entrée... avec une inscription que je n'ai pas comprise...

L'HUISSIER. C'est du latin... *Cave canem.*

JACQUES. Et cela signifie?

L'HUISSIER. Prenez garde au chien...

JAVOTTE, à Jacques. Là! tu vois...

JACQUES. Eh bien! quoi?... je croyais que cela voulait dire : Parlez au portier! Mais... pardon! Encore un mot... (L'emmenant dans un coin.) Tout à l'heure j'ai vu une petite porte sur laquelle il y avait également deux mots latins...

L'HUISSIER, vivement. Je sais ce que vous voulez dire... C'est la salle des conférences!

JACQUES. Ah! bon... jamais je n'aurais deviné ça!

AIR : *Calpiggi.*

Vous faites bien de me le dire,
Car l'inscription que l'on peut lire
Me laissait l'esprit incertain,
Vu, je le dis avec chagrin,
Que je n'sais pas un mot d'latin.
J'allais m' tromper d'étrange sorte
En voyant écrits sur la porte
(Ce qui prête à l'ambiguïté)
Ces deux mots : *Mecum audite* (*bis*).

L'HUISSIER. C'est bien ce que je vous disais, monsieur...

JACQUES. Mais on m'a laissé entrer avec mon parapluie... Il n'y a donc pas de vestiarium?

L'HUISSIER. Non, monsieur... mais, si vous le désirez, je vous ferai voir l'atrium, la piscine...

JACQUES, vivement. La piscine... tout à

EDWIGE. C'est à faire rougir le petit caneu du Palais-Royal...

AMINTHE, à Léocadie. Mais, qu'est-ce que tu as donc, Léocadie?... Tu as l'air triste comme un bonnet de nuit!

ROSALINDE. Est-ce qu'Ali-Baba n'aurait pas été poli avec toi?

ALI-BABA. Oh! il n'y a pas de danger!

FLORINE, à Léocadie. Qu'as-tu? Parle... conte-nous ça...

LÉOCADIE. J'ai que je viens d'avoir une scène avec mon mari... Il trouve que je viens trop souvent faire de la gymnastique... et prétend que c'est un prétexte...

BERTHE. Oh! ces maris!... Il faudra bien que j'en prenne un aussi. Mais avant je veux devenir de première force en gymnastique...

TOUTES. Parce que?...

BERTHE. Parce que, quand mon tyran m'ennuiera, je veux pouvoir l'enlever à bras tendus...

FLORINE. Ou le porter sur vos épaules!

ROSALINDE. Ah çà! est-ce que le cours ne commence pas?

ALI-BABA. Vous savez que la directrice est absente aujourd'hui?...

LÉOCADIE. Eh bien!... et notre leçon?

ALI-BABA. Elle vous sera donnée par mademoiselle Dalila, votre camarade, la première élève du gymnase.

TOUTES. Ah! tant mieux!... tant mieux!...

ALI-BABA. Et justement, la voici! en costume!

ROSALINDE. Déjà en uniforme! Nous allons être en retard.

ALI-BABA. Je cours préparer les vôtres.

(Il sort par la droite au moment où Dalila entre par la gauche

SCÈNE III.

LES ÉLÈVES, DALILA.

CHŒUR.

Air nouveau.

Enfin, c'est elle, la voilà! } *Bis.*
Saluons toutes Dalila!

DALILA. Bonjour, mes petites chattes! (Leur serrant les mains.) Je vous la presse... Hé quoi! pas encore prêtes pour la leçon?

EDWIGE. Nous allons passer nos costumes... car du moment que c'est vous qui remplacez la directrice...

FLORINE. La leçon nous semblera bien plus intéressante!

AMINTHE. Voilà mon amie Berthe que je vous présente...

DALILA. Mademoiselle!

(Elle lui serre la main.)

BERTHE, jetant un cri. Aïe!...

DALILA. Quoi donc?...

BERTHE. Oh! vous m'avez fait mal!

DALILA. Vraiment! vous n'avez donc pas de muscles?

BERTHE, baissant les yeux. Oh! non... Léon n'aime pas cette odeur-là!

DALILA. Je ne vous dis pas musc! je dis muscle!... (A part.) Elle est Berthe comme une oie!... (Haut.) Voyons, vous n'êtes pas au complet... il manque encore la baronne de Blanc-Mignon... Mais ce n'est pas une raison pour retarder plus longtemps le cours... En route!... et, dans dix minutes, tout le monde sur le trapèze!...

ENSEMBLE.

AIR nouveau de M. A. LÉVEILLÉ.

Oui, selon la coutume,
Revêtez } le costume
Revêtons }
Qui rend léger
Pour voltiger,
Pour dans l'espace voyager,
Ce galant uniforme,
De si galante forme,
Vous rend rapide comme un clown;
On défierait le simoun.

(Elles sortent par la droite. Ali-Baba arrive par le fond.)

SCÈNE IV.

DALILA, ALI-BABA.

ALI-BABA. Madame! madame!

DALILA. Qu'y a-t-il?

ALI-BABA. Un étranger et une étrangère sont là qui demandent à entrer...

DALILA. Que leur as-tu dit?

ALI-BABA. J'ai réponds à la dame qu'elle serait reçue avec tous les honneurs dus à son sexe!

DALILA. Et au monsieur?...

ALI-BABA. Je lui ai dit d'aller voir... à Constantinople si j'y étais... Alors, il m'a flanqué une gifle!...

DALILA. Tu la lui as rendue, j'espère!

ALI-BABA. Ah! madame, il m'en aurait donné une seconde.

DALILA. Poltron! Et enfin?

ALI-BABA. Il m'a remis cette lettre.

DALILA. Donne... (Lisant.) « Madame, chargé par le prince de Tartarie de fonder dans ses États un gymnase sur le modèle du vôtre, j'ose solliciter la faveur d'être admis à visiter votre établissement. *Signé* : Gigoloskoff, boyard en chambre. »

ALI-BABA. Eh bien!

DALILA. La directrice n'est pas là! Ma foi, tant pis! qu'il entre!

ALI-BABA. Comment!... un homme...?

DALILA. Eh bien!... Tu n'es pas parti?...

ALI-BABA. C'est bon!... on obéit!... (A part.) Ah! je devine... Si on le laisse entrer... c'est que c'est un confrère! (Appelant au fond.) Hé! là-bas!... la consigne est levée... quand vous voudrez...

SCÈNE V.

LES MÊMES, JACQUES, JAVOTTE.

(Jacques est en boyard de fantaisie.)

AIR des *Bavards* (OFFENBACH).

DALILA.

Grand boyard en chambre, chambre,
Ne saurait faire antichambre.
Qu'il entre, et que, dès le seuil,
On lui fasse grand accueil.
Ah! comme il sent l'ambre, l'ambre,
Comme avec grâce il se cambre;
Soudain comme, avec orgueil,
On lui décoche un coup d'œil.
Monsieur le boyard, le sort
Favorise le gymnase,
Et c'est le cœur plein d'extase
Que j'admire votre port.

ENSEMBLE.

Monsieur le boyard, le sort
Favorise le gymnase,
Et c'est le cœur plein d'extase
Que j'admire votre } mon } port.
Que l'on admire } son }

JACQUES. Madame, tous mes hommages et tous ceux de ma nièce.

JAVOTTE, saluant. Madame...

JACQUES. Si vous exigez que nous payons quelque chose pour entrer... Parlez... je suis tout prêt à vous donner vingt sous... et je tiendrai ma nièce sur mes genoux!

DALILA. Oh! boyard... c'est gratis pour elle comme pour vous!...

(Ali-Baba examine Jacques avec curiosité.)

JACQUES. On n'est pas plus gracieuse! mais, pardon! vous lûtes ma lettre?...

DALILA. Je la dévorai... Dans un instant, mes élèves, ou plutôt mes compagnes, seront ici... et je vais voir...

(Elle va regarder à la porte de gauche et cause un moment avec Javotte. — Pendant ce temps, Ali-Baba s'approche mystérieusement de Jacques.)

ALI-BABA, bas. Moi aussi, j'ai été gardien d'un sérail.

JACQUES. Qu'est-ce que ça peut me faire?

ALI-BABA, bas. Il n'y a que nous qui ayons le droit d'entrer ici...

JACQUES. Qui ça, nous?...

ALI-BABA, tristement. Nous deux.

(Il remonte au fond et range les haltères et les poids.)

JACQUES. Pour qui donc me prend-il, ce turc-là?

JAVOTTE, à Dalila. Oui, madame... nous avons déjà visité presque tous les gymnases de la capitale.

JACQUES. En effet, depuis le plus petit jusqu'au plus grand... j'ai même pris quelques leçons au nouveau gymnase de la rue des Martyrs.

DALILA. Le gymnase Paz; c'est là que j'ai monté à ma première échelle! Bel établissement!

JACQUES. Superbe!... Et qui ne pazera pas facilement de mode! Du reste, en gymnastique, il n'y a que le premier paz qui coûte.

DALILA. Mais, que font donc ces demoiselles? Ali-Baba, va donc les presser un peu.

ALI-BABA. J'y cours... Du reste, je n'ai qu'à leur dire qu'il y a un vrai boyard... elles ne flâneront pas!

(Il sort vivement.)

SCÈNE VI.

JACQUES, JAVOTTE, DALILA, puis ALI-BABA et LA BARONNE.

JAVOTTE, regardant autour d'elle. Et tous ces accessoires servent aux exercices?

DALILA. Sans doute... vous voyez... partout des échelles, des tremplins, des barres horizontales, verticales, des anneaux, des câbles, des trapèzes, des haltères...

JACQUES, à part. Comme ça doit l'altérer de parler comme ça!

DALILA, à Javotte. Il faut vous mettre à ce régime-là, ma petite.

JACQUES. La nièce d'un boyard! Oh! que dirait la Valachie?

DALILA. Mais nous avons des élèves du meilleur monde! la Sénéchale du Petit-Salé, la comtesse de l'Echalotte, la baronne de Blanc-Mignon...

ALI-BABA, entrant. La baronne de Blanc-Mignon!

(La baronne entre. Ali-Baba salue et sort.)

DALILA. Ah! vous voilà, chère! On ne vous esperait plus!

LA BARONNE. Aussi viens-je vous dire de ne pas compter sur ma présence à la leçon d'aujourd'hui...

DALILA. Quelle déception! quand, justement, par faveur spéciale, un boyard authentique...

(Elle désigne Jacques.)

LA BARONNE, saluant. Monsieur...

JACQUES. Madame...

DALILA. Daigne assister à nos exercices...

JACQUES. Croyez, Baronne, que je regretterai pendant plus de quarante-huit heures de ne vous avoir pas vue faire le tremplin, le bras de fer ou l'horizontale.

DALILA. Mais quel motif si sérieux?

LA BARONNE. Ah! voilà! c'est que je suis depuis ce matin aux Magasins-Réunis, qui viennent d'ouvrir... Et j'y retourne.

JACQUES. Les Magasins-Réunis... qu'est-ce que c'est que ça?

JAVOTTE. Vous savez bien, mon oncle, cet immense bâtiment que nous avons vu sur le boulevard du Temple!

DALILA. Près de la caserne du Prince-Eugène!

JACQUES. Ah! oui.

DALILA.

AIR : *Contentons-nous.*

Le magasin ressemble à la caserne,
Et la casern' ressemble au magasin,
De sort' qu'on s'dit, en voyant la caserne :
Probablement, c'est là qu'est l'magasin.
Du magasin, sans plus de baliverne,
Par contre, on dit : C'est la caserne. Enfin,
On n'distingu' plus l'magasin d'la caserne } *Bis.*
Et l'on confond caserne et magasin.

JAVOTTE. Et vous y faisiez des emplettes?

LA BARONNE. Que je vais m'empresser d'aller continuer... Le vicomte de Cocodès-Ville veut absolument m'épouser, et je commence par lui faire acheter la corbeille de noces.

JAVOTTE. On vend donc de tout aux Magasins-Réunis?

LA BARONNE. De tout. J'ai déjà acheté ce matin : trois cachemires, un piano, douze paires de draps, un meuble de salon, une guitare et deux armoires à glace, sans compter 800 francs de bottines et 15,000 francs de bijoux... Une misère!...

JACQUES. Mais vous voulez donc ruiner le vicomte?

LA BARONNE. Au contraire, je travaille pour sa fortune.

JAVOTTE. Comment ça?

DALILA. Sans doute... grâce au système nouveau des établissements en question...

JACQUES. Contez-nous donc ça.

DALILA. Tout ce qu'on achète vous est remboursé.

JACQUES. Immédiatement?...

DALILA. Non, en cinquante ans...

LA BARONNE. Ou en deux ans... Cela dépend de la chance!

JACQUES. Ah! je comprends... C'est une affaire où il y aura du tirage...

JAVOTTE. C'est égal, ce n'en est pas moins admirable...

DALILA. Et ce système ne peut manquer de réussir pleinement... Aussi :

AIR : *Fleuve de la vie.*

Bientôt chez nous, comme en Cocagne,
Tout le monde, je crois, vivra!
Plus on dépense et plus on gagne,
Qui diable aurait jamais cru ça!
Les petites dames, sans doute,
Prendront ce système à leur tour,
Et ce s'ra drôle de voir l'amour
Rapporter ce qu'il coûte!

ALI-BABA, rentrant. Madame, les élèves sont prêtes!

DALILA. Ali-Baba m'annonce que le cours peut commencer.

LA BARONNE. En ce cas, je me sauve; je retourne aux Magasins-Réunis. Le petit vicomte m'y attend... Monsieur, madame...

(Elle sort par le fond.)

JACQUES. Quelle distinction!... Quelle noblesse!... Si je n'étais boyard, je voudrais être son vicomte!

SCÈNE VII.

DALILA, JACQUES, JAVOTTE, AMINTHE, ROSALINDE, EDWIGE, ARTHÉMISE, BERTHE, LÉOCADIE.

(Elles sont en costume de gymnase et entrent par la gauche.)

ENSEMBLE.

AIR : *Clic-clac* (*Royaume des Femmes*. LINDHEIM).

Cric! crac! et dar-dar,
V'nous faire un peu d'art
Devant (*3 fois*) ce bel hos, bel hos...
Cric! crac! et dar-dar,
V'nous faire un peu d'art
Devant cet hos, cet hospodar
Si chicandard.

DALILA. Attention! Mesdames, il s'agit d'étonner l'univers! Un boyard nous contemple!

LÉOCADIE. Je suis brisée.

FLORINE. Et moi courbaturée.

DALILA. Allons! mesdemoiselles, n'avouons pas nos faiblesses devant l'étranger... Attention! nous allons exécuter les figures les plus gracieuses connues jusqu'à ce jour : *le Bouquet d'Iris... la Guirlande de Vénus... le Suivez-moi, jeune homme*, et autres exercices au choix de M. le boyard... Attention, mesdames, attention! Pour commencer, *le Bouquet d'Iris*. — Une, deux — une, deux — une deux — une, deux!

(Les élèves soulèvent des haltères.)

JACQUES. Pourquoi appelez-vous ça *le Bouquet d'Iris?...*

DALILA. Cela nous vient des anciens! — Attention maintenant pour *la Guirlande de Vénus!* (Commandant.) Une — deux — une — deux!

(Même jeu de la part des élèves.)

JACQUES. Mais c'est toujours la même chose!

DALILA. Comment, la même chose!... Vous ne comprenez donc pas les nuances?

JACQUES. Dame! Une, deux! une, deux!

DALILA. Mais tout est dans la figure, monsieur. — Attention pour *le Suivez-moi, jeune homme*.

(A ce moment, les élèves font un mouvement en sens inverse et tournent toutes le dos à Jacques.)

JACQUES. Pardon... est-ce qu'il faut toujours faire attention à la figure?

DALILA, sans lui répondre. Continuons! Une, deux — une, deux — une, deux!

(Même jeu.)

JACQUES, riant. Oh! ils sont jolis, vos exercices!

DALILA. Qu'entends-je? il insulte notre établissement!... Cela crie vengeance!

TOUTES. Oui! oui!

DALILA. Silence, mesdemoiselles! ceci me regarde!... Posez haltères! (A Jacques.) Et à nous deux!

DALILA.

AIR : *Un mari sage* (*Belle Hélène*).

I

Sur mon gymnase
Alors qu'on jase
La moutarde me monte au nez.
Bien que bénigne,
Ah! je trépigne
Ceux qui viennent me taquiner!
Malgré mon sexe,
Si l'on me vexe,
Ce n'est jamais impunément!
Et mon bonhomme,
Tu vas voir comme,
Tout comme un homme (*bis*),
On va te tomber gentiment!

II

Tiens! cet haltère
Que ma main serre,
Regarde un peu!... Comme un fétu
Je le soulève
Et je le lève.
Et ce biceps! Hein! qu'en dis-tu?
Par mon système,
Arpin lui-même
Serait par terre en un moment,
Et mon bonhomme,
Tu vas voir comme,
Sans être un homme (*bis*),
On va te tomber gentiment!

JACQUES. Me tomber! Mais c'est la lutte que vous voulez, alors! (Otant sa pelisse et paraissant en lutteur.) Point ne la redoute! J'y étais préparé!

DALILA. Quand vous voudrez!

JACQUES. Je suis à vous!

DALILA. Heureusement que non!

JACQUES. Ne joignez pas l'insolence à la force! Cela ne vous porterait pas bonheur.

(La lutte commence en musique.)

TOUTES. Bravo! bravo, Dalila!

DALILA, jetant Jacques par terre. Tombé!... Les épaules ont touché!

JACQUES, assis par terre. S'il n'y avait que les épaules!

DALILA, lui tendant la main. Allons! relève-toi, infirme!

JACQUES, se relevant. Toujours généreuse! — Heureusement que je m'en retire avec les honneurs de la guerre.

DALILA. Et maintenant, mesdemoiselles, passons au dernier exercice.

JAVOTTE. Et c'est?...

DALILA. Le quadrille.

JACQUES. J'en suis... (Ali-Baba paraît au fond.) Tenez! lui et moi, ça fera deux cavaliers.

DALILA. En place pour la contredanse!

(Quadrille général. Le rideau baisse.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

SIXIÈME TABLEAU.

LA VIE PARISIENNE.

(Le théâtre représente un intérieur élégant de bureaux de journal. A droite et à gauche, affiches portant en tête : *la Vie parisienne*. Porte au fond. Deux portes latérales. Une salle à gauche avec un grand album.)

—

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau le théâtre est vide... Par la droite entrent : LES FOLIES-SAINT-GERMAIN ; par la gauche, LES MENUS-PLAISIRS et L'ATHÉNÉE.

ENSEMBLE.

AIR : *Ti ti lariti.*

Nous venons ici
Nous inscrire aussi,
Pour, à notre tour,
Briller au grand jour.

LES FOLIES-SAINT-GERMAIN. Mais je ne me trompe pas... voilà bien les Menus-Plaisirs et l'Athénée que j'aperçois là !

L'ATHÉNÉE. Vous êtes les Folies-Saint-Germain, ce me semble?

LES FOLIES. En effet...

L'ATHÉNÉE. En notre qualité de théâtres nouveaux nous devions nous rencontrer dans les bureaux du journal *la Vie Parisienne*.

LES FOLIES. Qui a donné son nom à la pièce en vogue du Palais-Royal.

LES MENUS-PLAISIRS. En attendant l'honneur d'être reçus par la maîtresse de céans, nous pourrions faire plus ample connaissance.

L'ATHÉNÉE. Vous avez raison ! C'est à peine si nous nous connaissons.

LES FOLIES. Les Folies-Saint-Germain... rive gauche... tout près du Musée de Cluny !

LES MENUS-PLAISIRS. A côté d'un tas de vieilleries.

L'ATHÉNÉE. Ce qui ne prouve pas en faveur des pièces que vous donnez...

LES MENUS-PLAISIRS. Je vous conseille de parler, vous qui habitez dans un sous-sol !

LES FOLIES. Et vous dans un café.

LES MENUS-PLAISIRS. Insolente !

L'ATHÉNÉE. Eh bien !... Mais il me semble que nous nous déchirons pas mal... ce qui est peu gracieux entre théâtres.

LES FOLIES. Oh ! entre théâtres ; parlez pour nous... car vous n'en êtes pas un...

L'ATHÉNÉE. C'est vrai... on ne fait encore chez moi que de la musique et des conférences... Mais patience ! J'espère bien que l'an prochain. .

LES MENUS-PLAISIRS. Elle cherche à *Athénée* ses torts !...

AIR de *Turenne.*

Vraiment ! donner de la musique
Et des conférences ! Eh ! mais
Par ce moyen vraiment classique
Vous ne réussirez jamais
Qu'à charmer de rares gourmets ;
Et chez vous ce que l'on exhibe
A changer vous mène tout droit.
Pour un théâtre, quel endroit } *Bis en-*
Conviendrait mieux que la rue Scribe. } *semble*

L'ATHÉNÉE. Vous avez raison. Mais je ne vois pas le nouveau théâtre des Folies-Saint-Antoine.

LES FOLIES-SAINT-GERMAIN. Il demeure si loin... C'est comme le théâtre Beaumarchais... à peine si son grand succès du *Musicien des rues* est venu jusqu'ici.

AIR : *Madame Grégoire.*

Je m'émeus, hélas !
Sur ce musicien qui brille
Tout là-bas, là-bas,
Presqu'à côté de la Bastille ;
Comme à son pauvre enfant,
Mon tendre cœur se fond ;
Mais son théâtre où peu d'monde entre
Est tell'ment éloigné du centre
Qu'on a beau marchais,
L'on n'arrive jamais.

ENSEMBLE.

On a beau marchais,
L'on n'arrive jamais.

(Entre un domestique en grande livrée.)

LE DOMESTIQUE. Mesdames, *la Vie Parisienne* est prête à vous recevoir. (Annonçant.) Les Nouveaux Théâtres !

(Au fond.)

ENSEMBLE.

AIR : *Ti ti lariti,*

Nous venons } ici
Vous venez }
Nous } inscrire aussi,
Vous }
Pour à { notre } tour
        { votre }
Briller au grand jour.

(Les trois théâtres sortent par la gauche. — Jacques et Javotte entrent par la droite.)

SCÈNE II.

LE DOMESTIQUE, JACQUES, JAVOTTE.

JACQUES, entrant. Ah ! enfin... voici quelqu'un ! (Au domestique.) C'est bien ici qu'on voit *la Vie Parisienne ?*

LE DOMESTIQUE. Oui, monsieur.

JACQUES, à Javotte. Hein !... Toi qui me disais que ça n'avait pas l'air d'un théâtre... Tiens... vois plutôt... voilà l'affiche..

LE DOMESTIQUE. Si vous voulez bien attendre ici, voici des siéges.

JACQUES, s'asseyant. Les bureaux sont ouverts ?

LE DOMESTIQUE. Oh ! il y a longtemps... Mais pardon, mon devoir me réclame...

JACQUES. Faites donc... faites donc...

(Le domestique sort par la gauche.)

SCÈNE III.

JACQUES, JAVOTTE, puis *LA VIE PARISIENNE.*

JACQUES. Ah ! nous allons donc voir *la Vie Parisienne*, le grand succès du jour... Il paraît que la petite Thierret y est adorable !... (Regardant.) Il est très-bien, ce théâtre du Palais-Royal ; d'abord on fait antichambre au lieu de faire queue, ce qui est plus comme il faut... Et puis on a affaire à des domestiques en livrée... J'aime bien mieux ça que les ouvreuses.

JAVOTTE. Mais on ne nous demande pas l'argent de nos places...

JACQUES. C'est qu'on ne paye qu'en sortant... De plus en plus comme il faut...

JAVOTTE. C'est égal... c'est drôle qu'il ne vienne personne !

JACQUES. Ah ça ! on ne commence pas, donc ? (Criant et tapant avec son parapluie.) La toile !... la toile !... (Criant du ton des gamins.) Au rideau !... au rideau !...

LA VIE PARISIENNE, entrant par la gauche. Eh ! là là ! que de bruit !...

JACQUES, se levant. Pardon, madame ; à qui ai-je l'honneur de parler ?

LA VIE PARISIENNE.

AIR : *Tout tourne* (OFFENBACH).

Voyez en moi, voyez la *Vie*
Parisienne, un gai journal ;
La ville entière en est ravie,
Comme la province au total.
Mon but était de faire rire
Les plus méchants, les plus malins ;
Est-il donc besoin de le dire?
J'ai réussi dans mes desseins.
Ah ! eh !
C'est ma feuille
Qu'on accueille ;
Toujours l'on tourne, tourne, tourne (*bis*) ses
Feuillets
Coquets,
Pleins de croquis
Exquis
De garnison
Ou de salon,
De récits
Jolis,
Signés non pas Alfred,
Mais bien GUSTAVE Z...
L'on tourne, tourne, tourne (*bis*) ses
Feuillets
Coquets.
Et voilà bien pourquoi
Je suis, ma foi !
Si fière, moi,
Et pourquoi l'on m'a
Mise en scène, oui-da,
Sur des airs d'Offenbach,
Crac !

JACQUES. Nous sommes venus, ma nièce et moi, pour voir *la Vie Parisienne*.

LA VIE. Eh bien ! *la Vie Parisienne*, c'est moi...

JACQUES. Nom d'une feuillette !... Mais c'est la pièce du Palais-Royal que nous voulons voir... On nous a dit que les bureaux étaient ouverts.

LA VIE. Les bureaux de mon journal...

JAVOTTE, à Jacques. Tu vois que j'avais raison !

JACQUES. Vous êtes un journal ?... Oh ! alors... mes excuses. (A part.) Je n'ai pas envie de me faire une mauvaise affaire.

LA VIE. Attendez !... Il y a un moyen de s'entendre...

JACQUES. Comment ça ?

LA VIE. Je dessine les costumes des principales pièces nouvelles, je rends compte de leur réussite ou de leur chute. Je puis vous montrer presque tout le répertoire de 1866... soit en action, soit en images de mon album.

JACQUES. Alors, en avant la revue des théâtres.

(Jacques et Javotte s'asseoient à l'avant-scène.)

LA VIE. Tenez ! justement... j'entends le principal personnage d'un drame en vogue !

pauvre homme!... Vraiment il me fait beaucoup *de peine.* (Au Chroniqueur.) Êtes-vous une curiosité pour l'exposition? (Le Chroniqueur fait signe que non.) Je ne devine pas! Qui êtes-vous, je vous prie?

(Le Chroniqueur fait le geste de regarder avec une jumelle et d'écrire.)

JACQUES, imitant son geste. Ah! bien! C'est un capitaine de navire... Il regarde au loin et écrit le journal du bord. (Le Chroniqueur fait signe que non.) Non! Alors je ne devine pas.

LA VIE. Mais rien de plus simple... Monsieur est un chroniqueur en vogue...

(Le Chroniqueur fait vivement signe que oui.)

JACQUES. Ah! parfait... Eh bien, mais alors dites-moi quelque chose sur la pièce qu'on va me faire voir... la pièce du Vaudeville.

(Le Chroniqueur fait un geste d'effroi... et se sauve.)

SCÈNE VII.

JACQUES, JAVOTTE, LA VIE.

JACQUES. Tiens! ça l'a fait sauver!... (A la Vie.) Mais dites-moi : est-ce que ce monsieur a un cadenas parce qu'il ne parle pas, ou bien ne parle-t-il pas parce qu'il a un cadenas?

LA VIE. Non... c'est parce qu'on l'a trouvé trop indiscret...

JACQUES. Ah! bien... Je sais ce que vous voulez dire! Il s'agit de ce fameux article de *la Gazette des Etrangers*... Oui, oui!

AIR :

Pour un article, il est certain
Que ce fut par trop de querelles;
Car, étant nouvelliste, enfin
Il faut bien donner des nouvelles.
Ah! si l'on savait à combien
D'ennuis ce métier les expose!
On s'désabonne s'ils n'disent rien,
On les éreinte s'ils disent quelque chose. } *Bis.*

LA VIE. Mais, puisqu'il n'a rien voulu vous dire, je vais vous envoyer la pièce en question.... Après vous avoir fait mes adieux, car il me reste encore plus de cent costumes à dessiner.

JACQUES. Un instant... Donnez-nous au moins quelques explications sur ce que nous allons voir!...

LA VIE. Inutile... monsieur et madame Petit-Rat, les deux principaux personnages de la pièce vont vous mettre au courant de la situation... Quant à moi... je me sauve.

AIR : *C'est lui qui compte son argent* (*les Bavards*).

Je vais vous faire ici venir
Cet ouvrage,
Qui fait rage;
Mais, je dois vous en avertir,
Apprêtez-vous à frémir.

ENSEMBLE.

LA VIE, JACQUES et JAVOTTE.

L'on va nous faire ici venir
Cet ouvrage
Qui fait rage;
Mais on vient de nous avertir
Que nous allons en frémir.

(La Vie sort.)

SCÈNE VIII.

JACQUES, JAVOTTE, LE DOMESTTIQUE.

JAVOTTE. Attention, à présent.

(A ce moment, le domestique qu'on a vu précédemment entre avec une chaise de paille et un vieux paillasson qu'il place au milieu du théâtre, puis il sort.)

JACQUES. Ça n'est pas somptueux comme décoration!

JAVOTTE. Puisque ça se passe d'abord dans la vieille maison!

JACQUES. Bon! Ah! j'aperçois une dame... C'est l'héroïne de l'ouvrage.

JAVOTTE. En effet.

(Entre Claire.)

SCÈNE IX.

JACQUES, JAVOTTE, CLAIRE, puis RENÉ.

CLAIRE, entrant d'un air sombre. Oh! que je m'ennuie! mon Dieu, que je m'ennuie!... J'ai un mari qui m'adore, j'ai un oncle qui m'adore... un vieux serviteur qui m'adore... Cette compote d'adorations m'écœure! Et tous ces vieux bric-à-brac qui m'entourent, je les ai pris en grippe. Oui, ce paillasson, cette chaise! j'en ai par dessus la tête!

RENÉ, entrant. Enfin... je te vois, ma Claire... mon trésor... mon loup, mon bichon chéri!...

CLAIRE. Ah! c'est toi, René...

RENÉ, avec solennité. Claire, prépare-toi à une grande émotion.

CLAIRE. Ah! mon Dieu! tu m'effraies!... un malheur est arrivé à notre fille!... Que je suis bête! J'oublie toujours que nous n'avons pas d'enfants!

RENÉ. Non, ne crains rien! C'est une bonne nouvelle que je t'apporte!

CLAIRE. Parle, parle vite, alors... Ah! si ç'avait été quelque chose d'attristant, je t'aurais dit : Garde tout pour toi... Mais du moment que c'est du nanan... j'en veux ma part.

RENÉ, tendrement. Ah! quelle âme!

CLAIRE. Parle vite!

RENÉ. Voici... Cela t'ennuie d'habiter dans cette horrible rue de la Verrerie, n'est-ce pas?

CLAIRE. Dans cette pharmacie!... Oh! oui ça m'emb...nuie!...

RENÉ. Eh bien, j'ai loué un autre appartement, et je veux le faire meubler... Tu verras! C'est du dernier chic! Des meubles d'Aubusson et des tapis de Boule.

CLAIRE. Ah! mon coco, que tu es gentil! Et... dans quel quartier! Dis vite, dans quel quartier?

RENÉ. Dans le plus beau de Paris.

CLAIRE. Où ça?

RENÉ. Chemin de ronde de la Villette.

CLAIRE. Chemin de ronde de la Villette!... Mon rêve!

RENÉ. Ainsi... voilà qui est convenu... nous partons... Mais notre enseigne de la Vieille-Moutarde ne pourra plus nous servir dans notre nouveau magasin?

CLAIRE. Et je t'en propose une autre : Au Pavot-d'Or!

RENÉ. Adopté!... un fiacre est en bas... filons!

CLAIRE. Je te suis, mon amour!...

TOUS DEUX.

AIR de *la Favorite.*

Viens dans une autre boutique
Chercher le vrai bonheur,
Ah! chercher le vrai bonheur!

(Ils se donnent la main et sortent. Claire en sortant emporte le paillasson et René emporte la chaise.)

SCÈNE X.

JACQUES, JAVOTTE, puis CLAIRE.

JACQUES, à Javotte. Très-content du commencement, moi... Et toi?...

JAVOTTE. Moi aussi!

(A ce moment, le même domestique rentre en scène et apporte un tapis neuf et une chaise en velours, qu'il place au milieu du théâtre. Puis il sort.)

JACQUES. Oh! oh! voilà un mobilier somptueux!

CLAIRE, rentrant. Quinze jours!... Il n'y a encore que quinze jours que nous habitons ici!... Et depuis ce laps, que d'événements dans ma vie!... Mon mari me trompe... Il aime une demoiselle Orangeade, qui habite au-dessus. (Elle lève le poing avec fureur.) Et moi... moi, j'aime le voisin du dessous... le vicomte de Manille! Heureusement que je suis vertueuse encore!... Mais je ne sais pas si ça durera bien longtemps, par exemple!

SCÈNE XI.

CLAIRE, RENÉ, JACQUES, JAVOTTE.

RENÉ, entrant précipitamment. Perdu!... Je suis perdu!... J'avais acheté deux mille kilogrammes de graine de lin à terme, et il vient de se déclarer une baisse énorme sur cet article.

JACQUES, ému. Oh! la graine de lin! (A Javotte.) Hein! comme tout ça est émollient... non... émouvant!

CLAIRE. Ruiné!... Quoi?... tu es ruiné? (A part.) Voilà le vrai moment de le lâcher!...

RENÉ. Je cours chez mon oncle, chez mes amis... Du courage, ma Claire adorée! Peut-être tout n'est-il pas perdu... Je reviens... A tout à l'heure.

(Il sort vivement.)

SCÈNE XII.

CLAIRE, puis MANILLE.

CLAIRE. Heureusement qu'il a fait pratiquer un judas qui donne dans l'appartement du vicomte... (Allant au judas et le soulevant.) Anatole!

MANILLE, paraissant au judas. Voilà, bébelle!... voilà!

JACQUES, apercevant la tête de Manille. Tiens! la tête du décapité parlant!

CLAIRE, à Manille. Vite... venez vite!... Il faut que je vous parle.

MANILLE. A vos ordres, bébelle! (A part.) Comme c'est amusant!... Moi qui suis à gobichonner avec des petites demoiselles... (Haut.) Me voici, mon ange! (Il referme le judas.)

CLAIRE, seule. Oui, oui, c'est décidé!... Je veux fuir!... quitter cette maison veuve de toute gaîté... Anatole m'emmènera loin, bien loin d'ici... à Colombes ou à Bougival!...

SCÈNE XIII.

MANILLE, CLAIRE, JACQUES, JAVOTTE.

(Manille entre gris, la serviette à la boutonnière.)

MANILLE. Me voilà, mon bébé!

CLAIRE, avec résolution. Vicomte... vous m'aimez?

MANILLE. Ah! voui, ah! voui!
CLAIRE. C'est bien! Alors, il faut fuir!...
MANILLE. T'es bête! Il faut rester, au contraire...

(Il s'avance vers elle et veut l'embrasser. Claire pousse un cri d'horreur.)

CLAIRE, avec indignation. Ah!
MANILLE. Qu'est-ce qu'il y a?
CLAIRE. Ivre!... Il est ivre, à présent! Ah! c'est ignoble! J'avais appelé un gentilhomme, on m'a fait monter un Savoyard! (A Manille.) Va-t'en!
MANILLE, riant. M'en aller!... Plus souvent!
CLAIRE. Mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu! Que faire? que devenir? (A Manille.) Allez-vous-en, et je vous aimerai bien!... plus tard...
MANILLE. J'aime mieux tout de suite!...
CLAIRE, parcourant le théâtre d'un air dramatique. Appeler mon mari... Oh! non, ça le dérangerait... Et puis, il nous tuerait! Ah! si je pouvais... l'endormir... Oui... oui... c'est cela! (A Manille.) Anatole, vous ne voudriez pas venir avec moi à l'Opéra... voir *Alceste?*...
MANILLE. Oh! non, par exemple!
CLAIRE, à part. Il refuse! Comment faire?... Ah! (Fouillant dans sa poche.) J'ai justement là un flacon de laudanum.
JACQUES, à part. C'est un vieux reste de la pharmacie!
CLAIRE, allant à Manille. Tenez... vous avez besoin de vous remettre, Anatole... Buvez quelques gouttes de ceci...

(Elle lui passe la fiole.)

MANILLE. Et si j'en bois, tu m'aimeras un peu?
CLAIRE. Oui...
MANILLE. Alors, je veux que tu m'aimes beaucoup! (Il boit tout.)
CLAIRE. Pas tout!... pas tout!...
MANILLE. C'est fait!...

(Il tombe comme un plomb.)

CLAIRE, se jetant sur lui. Mort! Il est mort!... Ah! me voilà gentille! (Regardant le cadavre.) Qu'est-ce que je vais faire de ça?... (Etendant les bras.) Mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu! (A ce moment on frappe.) Bien!... mon mari, maintenant!... (Elle prend le cadavre de Manille dans ses bras.) Où diable vais-je le fourrer?... Ah! par ce judas!... (S'adressant à Jacques.) Monsieur, vous qui ne faites rien dans votre coin... aidez-moi un peu! vous me sauverez l'honneur et la vie.
JACQUES. Comment!... vous voulez?... Enfin!...

(Ils essayent de passer le cadavre par le judas en le prenant par les jambes et par les bras.)

CLAIRE. Inutile! il ne passera pas!... Ah! quelle situation!
JACQUES. Le fait est que j'y renonce! Tirez-vous de là comme vous pourrez!... (Il va se rasseoir. On a continué de frapper à la porte. Criant :) On y va!

(Claire laisse tomber le cadavre, met le tapis dessus, puis place la chaise par dessus le tapis, et va ouvrir.)

SCÈNE XIV.

RENÉ, CLAIRE, MANILLE (mort), JACQUES, JAVOTTE.

RENÉ. Que faisiez-vous donc, Claire?
CLAIRE, troublée. Je prenais l'air sur mon balcon, mon ami... C'est ce qui fait que je ne vous avais pas entendu.
RENÉ, s'asseyant. J'ai de meilleures nouvelles à t'apprendre, mon ange.
CLAIRE, à part. Horreur! il s'est assis dessus! (Haut.) Mon ami!... est-ce que vous comptez passer la nuit sur cette chaise?
RENÉ. Pourquoi pas?... Viens t'asseoir près de moi!
CLAIRE. Moi, sur cette chaise?... Jamais!...

(A ce moment Manille ouvre les yeux... regarde Jacques et lui fait du doigt : Psit, psit!)

JACQUES, à part. Eh bien!... qu'est-ce qu'il veut donc, ce cadavre-là?
MANILLE. Votre mouchoir... ou je vais éternuer...
JACQUES. Ah! bien!

(Il lui passe son mouchoir. Manille se mouche bruyamment.)

RENÉ. Tiens!... on se mouche sous moi! (Voyant Manille.) Manille! Eh bien! qu'est-ce que vous faites donc là, mon bon?
MANILLE. Moi, rien... je me promène. Ça va bien?
RENÉ. Pas mal; merci.
CLAIRE. Il n'en a pas trop pris! O bonheur! je suis sauvée!
RENÉ. Je suis ravi de vous voir... d'autant plus que tout est pour le mieux...
MANILLE, se relevant. Vraiment?...
RENÉ. Mais oui... La graine de lin a remonté... je suis r'à flot! Je paye à souper!
MANILLE, lui serrant la main. Avec plaisir!
CLAIRE. Oui... mais si tu m'en crois... nous retournerons demain à la maison maternelle!
RENÉ. Volontiers.

(Il l'embrasse sur le front. Puis les trois personnes de la parodie s'avancent vers le public et saluent.)

JACQUES. Comment! c'est fini?... il n'y a pas un petit couplet au public dans cette pièce-là?...
CLAIRE. Si fait.

AIR : *Il pleut, il pleut...*

Qu'on l'approuve ou le blâme,
C'et ouvrage brillant
Est un superbe drame
Plein d'art et de talent:
C'est une scène qui m'émeuve,
Et je dois l'avouer,
Dans cette *Maison neuve*,
Presque tout est à louer.

TOUS ENSEMBLE.

Dans cette *Maison neuve*,
Presque tout est à louer.

(Les personnages de la parodie sortent sur l'ensemble suivant.)

AIR : *Dansez, Canada.*

Ne craignons plus rien,
Dring, zing, boum boum,
Car par ce moyen
Tout finit bien.

SCÈNE XV.

JACQUES, JAVOTTE.

JAVOTTE. Eh bien! que dites-vous de tout ça, hein! mon oncle?
JACQUES. Je dis que voilà la Revue terminée et que je ne serais pas fâché de me retrouver un peu chez nous!
JAVOTTE. Vous voulez retourner en Bourgogne?
JACQUES. Mais oui!
JAVOTTE. Je puis vous y transporter... A Coulanges-la-Vineuse!
(Elle fait un geste. — Le décor change.)

SEPTIÈME TABLEAU.

AU PRESSOIR!

(Le décor représente une campagne en Bourgogne. — A droite une grande cuve. — Au fond un pressoir. — Tous les personnages de la Revue, y compris ceux du Prologue, sont groupés au fond du théâtre, des verres à la main.)

SCÈNE DERNIÈRE.

TOUS LES PERSONNAGES DE LA REVUE.

LES PAYSANS. C'est le père Jacques!... Vive le père Jacques!
JACQUES, leur serrant les mains. Bonjour, mes enfants...
BRIQUET. Vous le voyez, père Jacques... on s'apprêtait à fêter votre retour...
JACQUES. A la bonne heure!

CHŒUR.

AIR : *Silence, silence.*

A boire, à boire, à boire!
Nous r'trouv'rons-nous sans boire?
Les Bourguignons n'sont pas si fous,
Que d'se r'trouver sans boire un coup.

LOUPY. Hé! dites donc, père Jacques... avez-vous vu de belles choses à Paris?
JACQUES. Ah! je crois ben... Des curiosités, des merveilles, des pièces de théâtre... Tiens... j'ai vu *Maison neuve*... En v'là une belle pièce... (A Briquet.) Et que tu n'as pas vue, toi qui as été à Paris...
BRIQUET. Non... De mon temps, on jouait: *les Canards l'ont bien passée*... chez le sieur Séraphin... Ça faisait courir tout Paris...
JACQUES. Tiens, tiens... Mais ça s'rait un bon titre pour notre revue, ça. Qu'en dis-tu, Javotte?
JAVOTTE. Je dis... qu'il n'est pas jeune... ce titre-là!
JACQUES. Qu'importe l'enseigne, si le vin est bon! Va pour *les Canards l'ont bien passée!*
TOUS. Va pour *les Canards!*

AIR final des *Pommes de terre.*

JACQUES.

Il faut finir par de gais flonflons
Toute revue honnête;
Vite aux couplets! Et surtout tâchons
Que ce n'soit pas trop bête.

LOUPY.

Le ténor qui d'vait jouer Roméo
Y r'nonçant... par contrainte,
On dit que que le Palais-Royal vient d'o...
Ffrir de prêter Hyacinthe!

JAVOTTE.

Pour suivre le genre, les dames de Paris
Changent souvent d'coiffure ;
Mais quant à celle que portent leurs maris,
Elle est toujours la même.

LES MENUS-PLAISIRS.

Je viens de lire *l'Affaire Clémenceau ;*
Ce titre est un problème :
Ce mari n'est ni *clément*, ni *sot*,
Puisqu'il se fait veuf lui-même.

DENISE.

Certain auteur prompt à flageller,
Dans un pamphlet plein de rage,
Dit qu'à Paris l'on d'vrait tout siffler...
Il n'oublie que son ouvrage !

RENÉ.

J'entends l'autr'jour deux femmes qui criaient ;
Je me dis : L'on s'égorge...
Ça n'était qu'deux nourrices qui venaient
De se prendre à la gorge.

LA VIE PARISIENNE.

L'décapité ne fut pas adroit ;
Aussi chacun l'tracasse ;
Si le public pour lui s'montre froid,
C'est qu'il a vu... la glace.

REDON.

On fait appel, salle Valentino,
Aux plus fameux duellistes,
Pour y donner un superbe assaut :
Avis aux journalistes !

CLAIRE.

A la salle Herz, on a vu s'ouvrir
Le théâtre du Mystère ;
Huit jours après, on a vu s'fermer
Le théâtre du Mystère.

JACQUES, au public.

Pardonnez-nous nos cancans gaillards,
Et qu'votre bienveillance
Fasse, messieurs, qu'ici *les Canards*
Soient *Bu... qui recommence !*

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

FIN

Paris. — Imp. L. POUPART-DAVYL, 30, rue du Bac.

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA LIBRAIRIE INTERNATIONALE

15, Boulevard Montmartre, 15

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

Belot (A.) et **Crisafulli**. — Le Passé de Monsieur Jouanne, comédie en quatre actes. 1 vol. in-18. . . . . 2 »

Busnach (W.). — Robinson Crusoé, bouffonnerie musicale en un acte. 1 vol. in-18. . . . . 1 »

Busnach (W.) et **Flan** (A.). — Bu... qui s'avance, revue en trois actes et sept tableaux. In-4. . . . . » 50

Cham et **Busnach** (W.). — Le Myosotis, aliénation mentale et musicale. 1 vol. in-18. . . . . 1 »

Clairville, Monnier (A.) et **Blum** (E.). — La Lanterne magique, revue de l'année en quatre actes et vingt tableaux. In-4 . . . . . » 50

— Cendrillon, féerie en cinq actes et trente tableaux. In-4. . . . . » 50

Clairville, Blum (E.) et **Flan** (A.). — Le Diable boiteux, revue de l'année en quatre actes et trente tableaux. In-4. . . . . » 50

Fabre (A.) et **Villiers** (A.). — La Porte Saint-Denis, drame en cinq actes. In-4 à deux colonnes. . . . . » 60

Furpille (E.) et **Gille** (J.). — Tabarin duelliste, opérette en un acte. 1 vol. in-18. . . . . 1 »

Furpille (E.) et **Prével** (J.). — Le Bifteck d'or, vaudeville en un acte. 1 vol. in-18. . . . . 1 »

— A qui le Casque? vaudeville en un acte. 1 vol. in-18. 1 »

Goncourt (Edmond et Jules de). — Henriette Maréchal, drame en trois actes. 1 vol. in-8. . . . . 4 »

Le même ouvrage. 1 vol. in-18. 3e édit. . . . . 2 »

Hugo (Charles). — Les Misérables, drame en deux parties et douze tableaux, avec prologue et épilogue. Édition de luxe. 1 vol. in-8. . . . . 5 »

Le même ouvrage. 1 vol. in-18. . . . . 2 »

Maquet (Auguste). — Le Hussard de Bercheny, drame en cinq actes. 1 vol in-18. . . . . 2 »

Le même ouvrage. In-4. . . . . » 50

Massa (Ph. de) et **Petipa**. — Le Roi d'Yvetot, ballet-pantomime en un acte. 1 vol. in-18. . . . . 1 »

Meurice (Paul). — Les Deux Diane, drame en cinq actes. 1 vol. in-18. . . . . 2 »

La même pièce. In-4 . . . . . » 50

Saint-Georges (de) et **Chivot**. — Zilda, opéra-comique en deux actes. In-18. . . . . 1 »

Scribe (Eugène). — L'Africaine, opéra en cinq actes. 1 vol. in-18. . . . . 2 »

T. G. C. — Don Juan, opéra en deux actes et treize tableaux. 1 vol. in-18. . . . . 1 »

Trimm (Timothée) et **Emmanuel**. — La Chasse au Canard, vaudeville-poursuite en 3 stations. 1 vol. in-18. 1 50

Ulbach (L.) et **Crisafulli**. — Monsieur et madame Fernel, comédie en quatre actes. 1 vol. in-18. . . . . 3 »

Villars (Émile). — Les Précieuses du jour, comédie en un acte. 1 vol. in-18. 2e édition. . . . . 1 »

Paris. — Imprimerie L. Poupart-Davyl, rue du Bac, 30.